

Bulletin bimestriel régional sur la veille informatrice et d'alerte sur les conditions des ménages pastoraux et agropastoraux



MAI - JUIN 2026

Couverture régionale : Bénin • Burkina Faso •
Côte d'Ivoire • Ghana • Guinée • Mali •
Mauritanie • Niger • Nigeria • Sénégal • Togo



RÉSUMÉ EXÉCUTIF : BULLETIN RÉGIONAL DE VEILLE PASTORALE (MAI-JUIN 2026)

La période de mai-juin 2026 traduit une résilience pastorale fragile mais en amélioration, portée par l'installation progressive des premières pluies. Celles-ci ont favorisé une régénération partielle des pâturages et une disponibilité accrue en eau, permettant un état corporel globalement passable du cheptel et le retour progressif des transhumants vers les zones sahéliennes.

Les observations de terrain et les données spatiales confirment toutefois une pression persistante sur les ressources naturelles, avec une concentration des troupeaux autour des points d'eau permanents et semi-permanents, notamment dans le Liptako, à Tillabéri, Dosso, Gao, Sikasso, Bougouni et dans le nord de la Côte d'Ivoire. Cette dynamique accentue les risques de surcharge pastorale, de foyers de maladies animales et de tensions accrues autour des périmètres agricoles.

Les termes de l'échange (TdE) bouc/mil traduisent une polarisation régionale : favorables au Mali, au Niger et au Burkina Faso, portés par la valorisation du cheptel et la demande saisonnière liée à la Tabaski ; défavorables au Bénin, à la Côte d'Ivoire et au Ghana, où la hausse continue des céréales réduit le pouvoir d'achat pastoral ; le Togo constitue une exception positive avec des TdE favorables grâce aux flux transhumants et à la demande saisonnière.

Les marchés agropastoraux demeurent dynamiques, stimulés par la demande urbaine et les préparatifs de Tabaski, mais la hausse des intrants pastoraux (SPA, produits vétérinaires) accentue la vulnérabilité des ménages, en particulier dans les zones sahéliennes. Par ailleurs, la période a été marquée par une recrudescence des vols de bétail, des inondations, des sécheresses, des feux de brousse ayant détruit plusieurs milliers d'hectares de pâturages, et des conflits agro-pastoraux fréquents dans les zones de concentration et de retour de transhumance.

Dans l'ensemble, la période mai-juin 2026 confirme une résilience pastorale différenciée : relativement favorable mais fragile dans les zones sahéliennes, plus contrainte dans les espaces côtiers soumis à une forte pression. Cette configuration appelle à un renforcement du suivi des ressources hydriques et pastorales, de la veille sur les marchés, ainsi qu'à la consolidation des mécanismes locaux de médiation pour limiter les risques de conflits, de ventes contraintes et de dégradation des moyens d'existence pastoraux.



Dispositif intégré de veille et d'alerte agropastorale en Afrique de l'Ouest

Le système de veille pastorale, mis en place par le Réseau Billital Maroobé (RBM) et Action Contre la Faim (ACF), avec l'appui de partenaires techniques et financiers (voir logos en dernière page), s'appuie sur l'optimisation et l'articulation des dispositifs existants de suivi et d'alerte.

Il intègre notamment plusieurs composantes complémentaires, dont la veille informative, la prévention des conflits, ainsi que le suivi, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance mis en œuvre par les organisations pastorales et agropastorales, grâce à un réseau structuré d'informateurs clés déployés dans plusieurs pays.

Ces différents systèmes d'information permettent de produire périodiquement :

- (i) des alertes précoces en cas de catastrophes, de conflits ou de menaces ;
- (ii) des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau et pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- (iii) une cartographie des éleveurs et des troupeaux en situation de blocage dans les pays du Sud de l'Afrique de l'Ouest, en raison des conditions réglementaires encadrant la mobilité transfrontalière ;
- (iv) l'identification des points de regroupement des troupeaux confrontés à des contraintes de mobilité ;
- et (v) la cartographie des flux de transhumance le long du couloir central, afin de mieux comprendre la dynamique et les caractéristiques des déplacements internes et transfrontaliers.

PRÉSENTATION DU DISPOSITIF RBM

Il repose sur un maillage territorial structuré et coordonné, animé par les organisations membres du RBM et leurs partenaires techniques locaux : le Mali (TASSAGHT), le Niger (AREN), le Burkina Faso (CRUS, RECOPA), le Sénégal (antenne RBM Sénégal), la Mauritanie (GNAP), le Togo (PAEP-Togo), le Bénin (ANOPER), le Nigeria (BILMPAN), la Côte d'Ivoire (OPEN-CI), le Ghana (GNACAF) et la Guinée (FREFBVK et FRFBV-N'Z).

La mise en œuvre du dispositif s'appuie également sur la collaboration des services techniques nationaux, notamment au Mali, au Niger et au Burkina Faso, ce qui contribue à renforcer la fiabilité, la régularité et la crédibilité des informations collectées sur le terrain.

FAITS SAILLANTS MAI-JUIN 2026



Disponibilité des ressources pastorales et en eau

La période de mai-juin traduit une pression croissante sur les points d'eau et les pâturages, avec des disparités régionales marquées. Certaines zones du Sahel central conservent encore des ressources résiduelles, mais des déficits hydriques plus sévères apparaissent à Tillabéri, Dosso, Gao et Liptako, entraînant une concentration des troupeaux autour des points d'eau permanents et accentuant la pression sur les couloirs de transhumance.

État corporel du cheptel et santé animale

Le cheptel présente un état corporel globalement passable, mais les signes de fatigue se multiplient. Des foyers de maladies animales persistent dans les zones de forte concentration, notamment à Tillabéri, Bankilaré, Sikasso et Bounkani, fragilisant la résilience sanitaire et augmentant les risques de pertes pastorales.

Flux de transhumance et mobilité

Les mouvements de transhumance se sont intensifiés des zones côtières vers les terres d'attaches pour la transhumance transfrontalière, avec une forte concentration le long des corridors. Les tensions autour des points d'eau, des périmètres agricoles et des couloirs de passage s'accroissent particulièrement au Ghana, au Togo, au Nigéria et en Côte d'Ivoire, révélant une pression croissante.

Vols de bétail et sécurité économique

La période a été marquée par une recrudescence des vols de bétail dans plusieurs zones sensibles du Sahel central, notamment à Djibo, Gao, Tillabéri, Cinkassé et Kulise. Ces incidents fragilisent la sécurité économique des ménages et augmentent les risques de ventes contraintes et de décapitalisation.

Feux de brousse et pertes de bétail

Des feux de brousse ont détruit plusieurs milliers d'hectares de pâturages au Niger (Abalak, Bermo, Tabatol), au Mali (Ansongo, Gao) et au Burkina Faso (Tin Akoff, Nassoumbou). Ces pertes obligent certains ménages à réorganiser précocement leurs itinéraires de transhumance.

Tensions agro-pastorales

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs restent fréquents dans les zones de concentration ou de retour de transhumance. Des dégâts champêtres nocturnes ont été signalés à Filingué et Balleyara (Niger), Markoye et Falangountou (Burkina Faso), Ansongo et Misséni (Mali), ainsi qu'à Bouna, Téhini, Bawku et Garu (zones côtières).

Marchés et pouvoir d'achat

Les marchés agropastoraux demeurent actifs mais contrastés. Les termes de l'échange bouc/mil traduisent une situation contrastée à l'échelle régionale. Au Mali et au Niger, ils demeurent favorables, portés par la valorisation du cheptel et la demande saisonnière liée à la Tabaski. Le Burkina Faso présente également des TdE supérieurs à la moyenne, mais la hausse des céréales et des intrants limite le pouvoir d'achat réel des ménages. À l'inverse, le Bénin, la Côte d'Ivoire et le Ghana enregistrent des TdE défavorables, conséquence directe de la flambée des prix des céréales et de la pression urbaine. Le Togo constitue une exception positive parmi les pays côtiers.

Synthèse régionale :

Les analyses spatiales confirment une concentration accrue des troupeaux autour des points d'eau permanents, avec des zones intermédiaires jouant un rôle d'espaces relais mais déjà sous pression. La période mai-juin traduit une résilience pastorale sous tension, marquée par la raréfaction des ressources, la persistance des maladies animales, la multiplication des feux de brousse et la dégradation du pouvoir d'achat. Cette configuration appelle à un suivi renforcé des ressources hydriques, des mobilités pastorales et des marchés, ainsi qu'à des interventions ciblées pour soutenir les capacités d'adaptation des ménages et prévenir les risques de crise.

VEILLE PASTORALE - ALERTES RÉGIONALES

État des lieux

État général des alertes

Durant la période mai-juin 2026, les alertes recueillies traduisent une pression sur les systèmes pastoraux dans plusieurs zones du Sahel central où elle est plus croissante, ainsi que dans les pays côtiers. Les remontées d'alertes concernent principalement les conflits agro-pastoraux, les autres types de conflits, les agressions, les braquages et vols de bétail, les maladies et morts d'animaux, les déficits hydriques localisés et les feux de brousse. Les zones frontalières et les principaux corridors de transhumance demeurent les espaces les plus exposés en cette période de remontée des éleveurs vers leurs terres d'attache.

Les observations de terrain montrent une intensification des tensions dans les zones de concentration animale, notamment autour des points d'eau, des périmètres agricoles et des espaces de pâture. Cette dynamique est particulièrement visible dans les régions du Liptako, du nord de la Côte d'Ivoire, du nord du Ghana, du couloir Ouest et des espaces frontaliers entre le Burkina Faso, le Niger, le Togo et le Bénin.

Principales zones sous pression

Niger

Les régions de Tillabéri (Bankilaré, Gothey, Sakoiré, Say, Téra, Kollo et Torodi) et Dosso (Falmey, Gaya, Soucoukoutane) concentrent une forte proportion des alertes enregistrées. Peu d'alertes signalées pour les régions de Maradi (Ourafane) et Tahoua (Bagaroua). Il est donc constaté moins d'alertes à Tahoua cette période, comparativement à la période précédente. Les signalements concernent principalement des sécheresses localisées, des tensions agro-pastorales et des pressions croissantes autour des points d'eau et des couloirs de passage. Plus de 125 signalements ont été rapportés par le dispositif de veille du RBM entre mai et juin.

Mali

Les alertes de mai-juin 2026 se concentrent dans les régions du Sud du centre-ouest. Les cercles de Gao (Ansongo, Bourem), de Mopti (Koro, Djenné) ainsi que certaines localités de Sikasso et du Sahel occidental (Kayes) ont enregistré une forte proportion des signalements. Les incidents rapportés concernent principalement les conflits agro-pastoraux liés aux points d'eau et aux pâturages, des vols et enlèvements de bétail dans les zones de mobilité transfrontalière, des feux de brousse et sécheresses localisées accentuant la fragilité des ménages, des agressions et tensions communautaires entre agriculteurs et éleveurs, parfois ayant nécessité l'intervention des autorités administratives, coutumières ou des mécanismes locaux de médiation. Plus de 150 signalements enregistrés entre mai et juin dans la zone sentinelle RBM de Gao et Sikasso.

Burkina Faso

Durant mai-juin 2026, les zones de Kaya, Dori, Seytenga, Cinkassé et les zones frontalières Burkina Faso-Côte d'Ivoire et Burkina Faso-Ghana demeurent au cœur des tensions. Les alertes signalent une pression persistante sur les ressources pastorales, notamment les points d'eau et les pâturages, accentuée par la concentration des troupeaux et les contraintes sécuritaires qui limitent la mobilité pastorale. Les incidents rapportés concernent des dégâts de cultures, des conflits d'usage autour des couloirs de transhumance et des vols de bétail, traduisant une fragilité des espaces pastoraux. Comparativement à la période précédente, la situation reste tendue mais s'aggrave par le nombre élevé de signalements : plus de 100 alertes enregistrées par les sentinelles dans ces zones.

Côte d'Ivoire

Durant mai-juin 2026, les alertes se concentrent dans la région du Bounkani, notamment dans les départements de Bouna, Doropo, Téhini et Nassian. Ces zones ont enregistré une forte proportion des signalements, traduisant une pression croissante sur les ressources naturelles et les terres agricoles. Les incidents rapportés concernent principalement des conflits agro-pastoraux liés aux dégâts de cultures vivrières et de rente (ignames, manioc, maïs, arachides, noix de cajou), des tensions communautaires avec expulsions forcées d'éleveurs, ainsi que plusieurs cas de vols de bétail (dont 30 bovins disparus à Téguidouo et Tingo-Yalo). Les mécanismes de résolution observés varient entre arrangements à l'amiable, médiations coutumières et recours aux juridictions compétentes, notamment avec l'intervention des forces de sécurité dans certains cas. Plus de 75 alertes enregistrées par les

sentinelles dans ces zones pour la seule région du Bounkani. Cette dynamique traduit une fragilité persistante dans les zones frontalières avec le Ghana et le Burkina Faso.

Ghana, Togo et Bénin

Durant mai-juin 2026, les zones frontalières du nord du Ghana, du Togo et du Bénin ont enregistré environ +50 alertes pour le Ghana, +40 pour le Togo et +40 pour le Bénin. Les tensions sont dominées par des vols de bétail, des dégâts de cultures et des litiges fonciers liés à la délimitation des espaces pastoraux. Au Bénin, les départements de l'Atacora et de la Donga (Cobly, Kouandé, Bassila, Natitingou) concentrent les alertes. Les incidents incluent le vol de bovins à Bagapodi et Yarikou, des divagations de troupeaux dans les champs et des conflits autour des couloirs de passage à Becket Peul. Les autorités locales ont organisé des séances de conciliation entre propriétaires terriens et éleveurs pour encadrer les contrats d'occupation des terres et apaiser les tensions. Au Togo, les zones de Cinkanssé et Oti Sud restent sous pression, marquées par des dégâts de cultures et des désaccords sur les couloirs de transhumance. Les conflits demeurent ponctuels mais récurrents, souvent réglés à l'amiable par les comités locaux. Au Ghana, les alertes proviennent surtout de Wale-Wale et des zones limitrophes du nord, où la rareté de l'eau et la concentration des troupeaux accentuent les frictions entre agriculteurs et éleveurs.

Guinée, Sénégal et Mauritanie

En Guinée (50 alertes), les régions de N'Zérékoré et Kankan ont enregistré des incidents liés aux conflits éleveurs-agriculteurs, au banditisme, aux dégâts causés par les fortes pluies et aux vols de bétail. Au Sénégal (40 alertes), la région de Tambacounda a subi des pressions liées à la fermeture des frontières Mali-Mauritanie, accentuant les tensions locales. En Mauritanie (50 alertes), les éleveurs font face à de multiples restrictions qui engendrent des crises. Les vols de bétail, les maladies et morts d'animaux, ainsi que les conflits communautaires et agro-pastoraux se sont accentués, fragilisant davantage les mécanismes de régulation.

Nigéria

Durant mai-juin 2026, plus de 50 alertes ont été remontées le long de la frontière Nigéria-Niger, particulièrement dans les sous-espaces de Maradi-Katsina et Zinder-Jigawa. Ces zones apparaissent comme des foyers sensibles où la mobilité pastorale croise les enjeux fonciers et agricoles. Les incidents rapportés concernent principalement des conflits liés au retour des transhumants sur les terres cultivées. Les dégâts observés portent sur l'état physique des animaux, les périmètres agricoles principalement mais aussi sur la préparation des champs, accentuant la fragilité des ménages locaux.

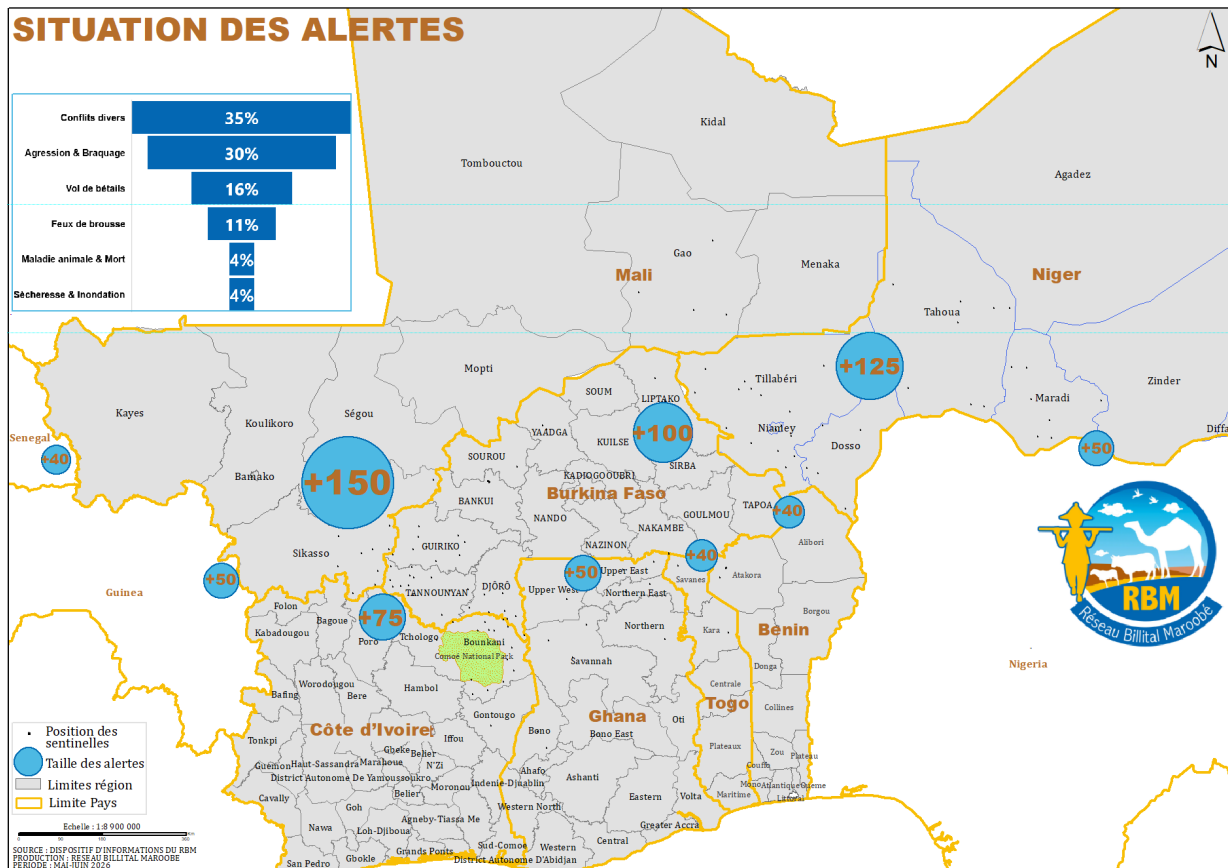
Résumé des alertes :

Le Niger, le Burkina Faso et le Mali concentrent la majorité des alertes de la période, avec des foyers marqués dans le Liptako-Gourma et les principaux corridors de transhumance. Les signalements portent surtout sur les conflits agro-pastoraux, les déficits hydriques, les vols de bétail et les tensions autour des points d'eau et des espaces de pâture.

La Côte d'Ivoire ainsi que les zones frontalières du nord du Ghana, du Togo et du Bénin présentent également une fréquence élevée d'alertes, dominée par les dégâts champêtres, les litiges fonciers, les feux de brousse et les difficultés d'accès aux ressources hydriques dans les zones d'accueil pastorales.

La Guinée et le Sénégal enregistrent des tensions liées aux conflits éleveurs-agriculteurs, aux vols de bétail, aux fortes pluies et aux pressions frontalières. En Mauritanie, les restrictions imposées aux éleveurs accentuent les crises, avec une recrudescence des vols de bétail, des maladies animales et des conflits communautaires.

Enfin, les observations confirment une intensification des pressions dans les espaces transfrontaliers et les zones de forte concentration animale, traduisant une fragilisation croissante des mécanismes locaux de gestion des ressources naturelles et de régulation des mobilités pastorales.



Carte n°1 : La situation des alertes.

Synthèse régionale

Les données spatiales confirment une concentration accrue des troupeaux autour des zones disposant encore de ressources hydriques relativement stables avec la reprise des premières pluies dans les pays du Sahel central. Les principaux foyers d'alerte correspondent aux espaces où se combinent déficits hydriques localisés, forte pression pastorale et mobilités transfrontalières, notamment dans le Liptako-Gourma, le nord de la Côte d'Ivoire et du Ghana, ainsi que les zones frontalières du Togo et du Bénin.

Les feux de brousse observés au Niger, au Mali et au Burkina Faso réduisent davantage les ressources disponibles, tandis que les vols de bétail, les tensions sécuritaires et la hausse des coûts des intrants accentuent la vulnérabilité des ménages.

La Guinée (N'Zérékoré, Kankan), le Sénégal (Tambacounda) et la Mauritanie font leur entrée et enregistrent également des alertes liées aux conflits éleveurs-agriculteurs, aux fortes pluies et aux pressions frontalières. Les restrictions imposées aux éleveurs dans cette zone aggravent les crises, avec une recrudescence des vols de bétail, des maladies animales et des conflits communautaires.

La concentration des alertes dans ces zones met en évidence une convergence croissante des pressions autour des ressources naturelles et des mobilités pastorales, traduisant une fragilisation des mécanismes locaux de gestion et de régulation.

Cette situation souligne la nécessité de renforcer les mécanismes locaux de médiation, le suivi des mobilités pastorales et les dispositifs d'anticipation afin de limiter les risques de conflits et de dégradation des moyens d'existence pastoraux.

Causes probables

Les alertes observées ne sont pas uniquement liées aux mouvements saisonniers de descente des troupeaux vers les pays côtiers. Elles traduisent une combinaison de facteurs structurels et conjoncturels qui fragilisent les systèmes pastoraux.

En fin de saison sèche, la dégradation des pâturages et la raréfaction des points d'eau entraînent une concentration animale autour des mares permanentes et des couloirs de passage, favorisant les frictions avec les agriculteurs, les risques sanitaires et la surcharge pastorale. Les feux de brousse réduisent les superficies de fourrage disponibles, accentuant la pression.

Dans certaines zones, des sécheresses localisées aggravent la pénurie de ressources, tandis que des pluies intenses provoquent des dégâts champêtres et perturbent les marchés. À ces contraintes environnementales s'ajoutent des facteurs économiques et sécuritaires : vols de bétail, agressions, hausse des intrants, qui fragilisent davantage les ménages.

Toutefois, l'installation progressive de la saison des pluies devrait contribuer à réduire le stress pastoral, en améliorant la disponibilité en eau et en relançant la régénération des pâturages.

Analyse

Les alertes de mai-juin 2026 ne montrent pas une crise générale mais plutôt des tensions qui apparaissent dans certaines zones précises, et ces tensions révèlent que les systèmes pastoraux et agropastoraux deviennent progressivement déséquilibrés. Elles montrent que les pressions se concentrent sur les ressources pastorales, sur les déplacements des troupeaux à travers les frontières et sur les moyens de subsistance des communautés, surtout dans le Liptako-Gourma, le nord de la Côte d'Ivoire et les zones frontalières du Ghana, du Togo, du Bénin et du Nigéria.

Dans les zones où les alertes sont nombreuses, cela veut dire que les incidents sont plus fréquents et que les populations sont plus exposées aux problèmes liés au manque d'eau, à la surcharge des pâturages, aux vols de bétail et aux conflits fonciers. Dans les autres zones, il y a moins d'alertes mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de risques, seulement que les tensions sont moins visibles ou moins rapportées.

Les alertes servent surtout à suivre ce qui se passe sur le terrain, à comprendre comment les troupeaux se déplacent et comment les ressources sont utilisées, et elles aident à orienter les actions de prévention et de médiation dans les zones sensibles. L'arrivée progressive de la saison des pluies va réduire le stress pastoral, car elle apporte plus d'eau et permet aux pâturages de se régénérer, mais les mécanismes locaux de gestion restent fragiles.

A cet effet, le dispositif RBM, avec des données collectées régulièrement et de manière harmonisée, devient un outil simple et fiable qui aide à comprendre les tendances et à renforcer la capacité des communautés à résister aux différentes pressions.

DISPONIBILITÉ EN PÂTURAGES ET ALIMENTS DU BÉTAIL (SPAI)

État des lieux et évolution récente des pâturages :

Pendant la période de mai-juin 2026, les pâturages sont moyens à suffisants dans la plupart des zones suivies. Cela veut dire que les animaux trouvent encore de quoi se nourrir dans plusieurs régions, surtout dans le sud du Mali, le centre et sud du Burkina Faso, le nord du Ghana, le nord de la Côte d'Ivoire et certaines zones du Bénin. Les premières pluies ont commencé à faire pousser l'herbe, ce qui aide les éleveurs à mieux nourrir leurs troupeaux.

Dans les zones du Liptako, du Gourma, du Guiriko au Burkina Faso et dans certaines parties de Tahoua, Tillabéri et Dosso au Niger, la situation est plus difficile. Les pâturages y sont insuffisants ou moyens à la rigueur. Les troupeaux sont d'un nombre important selon le dispositif de comptage du RBM et se regroupent autour des points d'eau et pâturage, ce qui use rapidement les herbes. Les feux de brousse ont aussi détruit beaucoup de fourrage, ce qui augmente la pression sur les parcours. Les zones situées le long des grands couloirs de transhumance (Dosso, Maradi, Sikasso, Gao, Banfora, Bounkani, Bolgatanga) gardent une disponibilité moyenne. Les animaux peuvent encore y rester un moment, mais la pression devient forte à cause des mouvements de transhumance.

Dans l'ensemble, la reprise des pluies va aider à réduire le stress pastoral. Elle va permettre à l'herbe de repousser et à l'eau de redevenir disponible, ce qui améliorera les conditions pour les éleveurs et leurs troupeaux dans les semaines à venir (juillet 2026).

État des lieux et évolution récente du SPAI :

La carte ci-dessous montre que la disponibilité des aliments pour le bétail (SPAI) est moyenne à suffisante dans la plupart des zones suivies, mais certaines localités rencontrent encore des difficultés d'approvisionnement. Les zones de Tin Hama et Ansongo (région de Gao), Misseni et Boura (Sikasso), ainsi que Bankilaré et Tamou (Tillabéri) restent les plus touchées. Ce sont des zones où les troupeaux sont très nombreux et où la demande en aliments est forte.

Dans ces endroits, la rareté du SPAI empêche les éleveurs de bien nourrir leurs animaux, ce qui fait baisser leur état corporel et fragilise les ménages. Certains sont obligés de vendre leurs bêtes plus tôt pour faire face aux dépenses, ce qui réduit leurs revenus et leur sécurité économique.

Globalement, la période de mai-juin 2026 marque une transition vers la saison des pluies. Les premières précipitations commencent à améliorer la situation, car elles favorisent la repousse de l'herbe et réduisent le stress pastoral. Cependant, dans plusieurs zones sahéliennes, la pression sur les ressources naturelles reste forte à cause du nombre élevé de troupeaux et du retard des pluies dans certaines localités.

En résumé, la situation du SPAI s'améliore lentement avec l'arrivée des pluies, mais les zones sahéliennes comme Tillabéri, Gao et Sikasso doivent encore être surveillées de près.

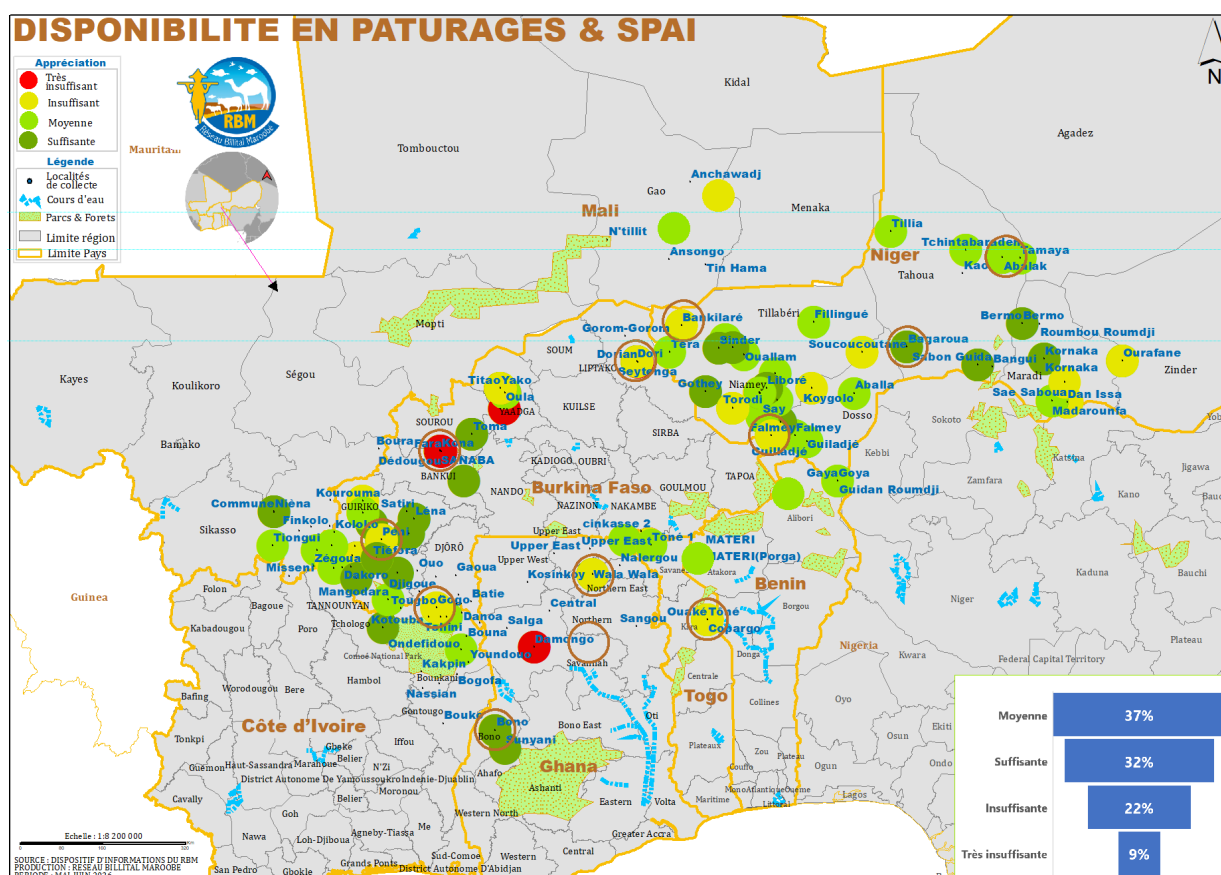


Cause probable :

La période de mai-juin 2026 correspond à la fin de la saison sèche et au début de la saison des pluies. Les pâturages sont encore moyens à suffisants dans plusieurs zones, mais certaines régions sahéliennes restent fragiles à cause du retard des pluies et de la forte pression animale.

Les feux de brousse, la concentration des troupeaux autour des points d'eau et la rareté du fourrage ont réduit la quantité d'herbe disponible dans des zones comme le Liptako, le Guiriko, Sikasso, Upper West et plusieurs localités du Niger. Ces difficultés entraînent une demande élevée d'aliments pour le bétail (SPAI) et des problèmes d'approvisionnement pour les éleveurs. Dans les zones côtières, la situation est un peu meilleure grâce aux premières pluies qui ont commencé à faire repousser la végétation. Cependant, les écarts entre les régions sahéliennes et les zones plus humides restent importants.

L'installation progressive de la saison des pluies devrait aider à améliorer la disponibilité des pâturages et des aliments du bétail, réduisant ainsi le stress pastoral et les risques de fragilisation économique des ménages.



Carte n°2 : Disponibilité en pâturages et SPAI.

Habitude alimentaire de la période :

Dans les zones sahéliennes, l'alimentation des animaux repose surtout sur les fourrages naturels (herbes fraîches, foin) entre mai et juin. D'après les relais, ces ressources sont limitées en fin de saison sèche, les éleveurs utilisent beaucoup de concentrés énergétiques et protéiques (céréales comme le mil, le maïs, le sorgho, les tourteaux et le SPAI). On observe aussi l'usage de compléments minéraux et vitaminiques (blocs à lécher, prémélanges) pour maintenir l'état corporel des animaux.

Dans les zones côtières et du Golfe de Guinée, les troupeaux bénéficient de pâturages plus verts et diversifiés grâce aux premières pluies. Les éleveurs complètent néanmoins avec des céréales locales (riz, maïs, mil, sorgho) et des apports minéraux pour soutenir la productivité.

En résumé, les animaux consomment principalement :

- Fourrages naturels : herbe fraîche, foin
- Concentrés énergétiques : céréales (mil, maïs, sorgho, riz), tourteaux, SPAI
- Compléments minéraux : blocs à lécher, prémélanges
- Sources locales : riz, mil, maïs, sorgho selon les régions

Avec l'installation progressive de la saison des pluies, la disponibilité en herbe et en eau va s'améliorer, ce qui réduira le recours intensif aux concentrés et atténuera le stress pastoral.

Évolution de la disponibilité en pâturages

Durant mars-avril 2026, les conditions pastorales étaient plus difficiles car c'était la période de soudure. Les pâturages se dégradait rapidement, les points d'eau se raréfiaient et les troupeaux se concentraient autour des ressources résiduelles, surtout dans les pays du Sahel central. Cette situation accentuait les risques de surpâturage, de conflits agro-pastoraux et de maladies animales, obligeant les éleveurs à multiplier les déplacements vers les pays côtiers ou à réduire leurs mouvements pour préserver l'état corporel des animaux.

En revanche, durant mai-juin 2026, les conditions commencent à s'améliorer grâce à l'installation progressive des premières pluies. La mobilité pastorale reste soutenue, mais elle est désormais marquée par le retour des transhumants transfrontaliers vers leurs zones d'attache. Les pâturages et les points d'eau se régénèrent progressivement, ce qui contribue à réduire le stress pastoral et à stabiliser les conditions de mobilité.

Les régions de Maradi, Zinder, Gao, Sikasso, Guiriko et Tannounyan continuent d'enregistrer une forte densité animale, mais la pression tend à se relâcher avec la reprise de la végétation. Certains éleveurs poursuivent des déplacements internes vers les zones côtières (Boukani, Tchologo en Côte d'Ivoire, Savannah et Northern au Ghana, Atacora et Donga au Bénin, Savanes et Oti au Togo), tandis que d'autres amorcent déjà leur remontée vers les terres d'attache.

En résumé, la période de mars-avril a été marquée par une soudure rude et contraignante, alors que la période de mai-juin montre une amélioration progressive grâce aux pluies et au retour des transhumants, ouvrant une phase de relative stabilisation pour les systèmes pastoraux.

Analyse régionale

Durant la période précédente, les systèmes pastoraux ont traversé une phase de soudure particulièrement rude, marquée par une réduction rapide du couvert végétal, une raréfaction des points d'eau et une forte concentration des troupeaux dans les zones résiduelles. Les espaces intermédiaires jouaient alors un rôle de relais, mais présentaient déjà des signes de pression croissante.

En revanche, au cours de mai-juin 2026, les conditions commencent à s'améliorer grâce à l'arrivée des premières pluies. La régénération progressive des pâturages et la recharge des points d'eau contribuent à réduire le stress pastoral. Cette amélioration soutient également le retour des transhumants transfrontaliers vers leurs zones d'attache, ce qui marque une transition importante dans la dynamique régionale.

Au Niger, les communes de Tillabéri (Aballa, Bankilaré, Ballayara, Banibangou, Ouallam, Say, Tamou, Torodi) et de Tahoua (Tamaya, Tchintabaraden) restent sous pression, mais la reprise des pluies atténue progressivement les tensions.

Au Mali, les localités de Ansongo (Gao) et de Sikasso (Farakala, Finkolo, Lobougoula, Loulouni, Misseni) montrent encore des signes de dégradation, aggravés par les feux de brousse, mais les premières pluies offrent un soulagement.

Au Burkina Faso, les zones de Cinkanssé (Kuilse), Dori et Seytenga (Liptako), ainsi que Satiri et Karangasso Vigué (Guiriko) connaissent des difficultés d'approvisionnement en SPAI, mais la régénération des pâturages commence à soutenir les ménages.

En Côte d'Ivoire, les communes du Boukani (Bouko, Tougbo, Youndouo) enregistrent une pression accrue liée aux troupeaux transfrontaliers, mais les cultures locales bénéficient déjà des premières pluies.

Au Ghana, les zones de Bono (Savannah) et Wale-Wale (Northern) traduisent une fragilité émergente, accentuée par la demande urbaine, mais les pâturages commencent à se reconstituer.

Au Togo (Cinkanssé, Oti Sud) et au Bénin (Kouandé, Atacora), les déficits hydriques persistent, mais l'arrivée des pluies améliore progressivement la résilience des éleveurs.

En résumé, la période de mai-juin montre une amélioration progressive grâce aux pluies et au retour des transhumants, ouvrant une phase de stabilisation relative pour les systèmes pastoraux.

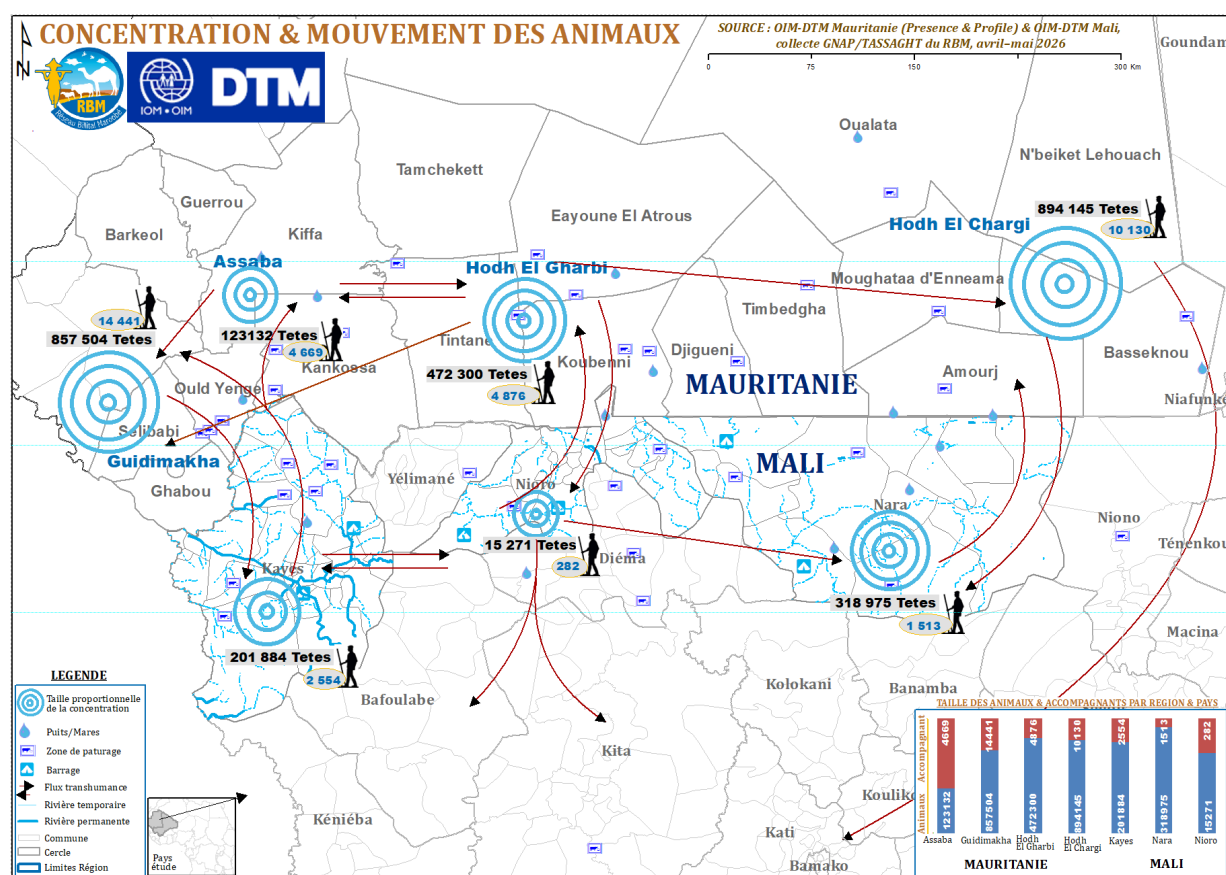


MOBILITÉ ET CONCENTRATION ANIMALE

Concentration animale et principaux corridors

Durant mai-juin 2026, la mobilité pastorale reste dynamique, mais elle est désormais marquée par le retour progressif des éleveurs transhumants transfrontaliers vers leurs terres d'attache, soutenu par l'arrivée des premières pluies. Ces précipitations favorisent la régénération des pâturages et la recharge des points d'eau, ce qui réduit le stress pastoral et permet aux troupeaux de retrouver leurs zones habituelles de séjour.

- Le couloir ouest Mali-Mauritanie-Sénégal continue d'observer une forte concentration animale, notamment autour de Tambacounda, Kayes, Niolo, Nara, Guidimakha, Assaba, Hodh El Gharbi, Hodh El Chargi, où la fermeture des frontières a engendré un nombre d'éleveurs et d'animaux très élevé dans la zone frontalière.
- Les corridors Maradi-Katsina et Zinder-Jigawa entre le Niger et le Nigeria enregistrent encore des flux soutenus, mais la tendance est désormais orientée vers le retour des troupeaux vers le Niger (Maradi-Zinder) et les zones de résidence.
- Le corridor SKBo (Sikasso-Korhogo-Bobo Dioulasso) reste un axe majeur, avec une densité animale élevée dans les zones du sud, où les pâturages commencent à se régénérer. Aussi le flux amorce sa trajectoire depuis les régions de N'Zérékoré et Kankan (Guinée), malgré l'interdiction de la transhumance puis Kabadougou et Bafing frontière Guinée et Bagoué, Poro, Folon vers Korhogo et Sikasso, ensuite Bounkani-Tchologo vers Guiriko, Djoro et Mouhoun au Burkina Faso.
- Au Ghana (Upper East, Upper West, Savannah, Bono) et dans le nord de la Côte d'Ivoire, les espaces de transit connaissent une concentration moyenne à forte, liée à la présence des troupeaux transfrontaliers en phase de retour du Ghana vers le Djoro, le Nazinon et le Nakambé.
- Au Bénin (Atacora, Donga) et au Togo (Savanes, Oti), les corridors frontaliers restent peu fréquentés, mais les premières pluies améliorent progressivement les conditions de séjour.



Carte n°3 : Mouvement et Concentration des animaux dans la frontière Mali-Mauritanie.

La concentration animale demeure importante le long des principaux corridors, mais elle tend à se stabiliser grâce à la régénération des ressources. Les zones de transit et de séjour temporaire jouent un rôle clé dans cette phase de retour, en permettant aux troupeaux de se reposer et de bénéficier des premières disponibilités fourragères.

En résumé, la période de mai-juin 2026 est caractérisée par une mobilité pastorale soutenue, un retour progressif des transhumants transfrontaliers et une concentration animale élevée le long des corridors stratégiques, mais avec des conditions qui commencent à s'améliorer grâce aux pluies.

Mouvement du bétail

Durant mai-juin 2026, les déplacements pastoraux ont été marqués par le retour progressif des troupeaux transhumants vers leurs zones d'attache. L'arrivée des premières pluies favorise la régénération des pâturages et la recharge des points d'eau, ce qui soutient cette remontée.

De nombreux troupeaux qui séjournaient dans les pays du Golfe de Guinée (Nigeria, Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin, Togo, Guinée) commencent à regagner les espaces sahéliers. Les régions de Katsina, Jigawa et Zamfara (Nigeria), Upper East et Savannah (Ghana), ainsi que le Bounkani, le Tchologo et le Poro (Côte d'Ivoire) restent encore fréquentées, mais la tendance est désormais orientée sur le retour vers le Sahel.

Dans les zones sahéliennes (Burkina Faso, Mali, Niger, Mauritanie, Sénégal), certains éleveurs maintiennent des mobilités internes de proximité, se déplaçant entre mares, barrages et poches résiduelles de pâturages, afin de préserver l'état corporel des animaux et limiter les coûts liés aux longues distances.



Analyse régionale

Au cours de la période de mai-juin 2026, la mobilité pastorale est fortement influencée par l'arrivée des premières pluies, qui amorcent la régénération des pâturages et la recharge des points d'eau. Cette amélioration progressive des conditions entraîne une reconcentration des troupeaux dans les zones sahéliennes et une intensification des flux de retour des transhumants vers leurs terres d'attache.

Les corridors pastoraux du Sahel central jouent un rôle stratégique dans cette dynamique. Dans le Liptako-Gourma, la pression animale reste élevée, combinant déficits hydriques et dégradation des pâturages. Le centre du Niger, notamment les communes de Tillabéri et surtout Dosso, continue d'enregistrer une forte fréquentation, avec des troupeaux regroupés autour des mares et des forages. Les espaces de transit du Sahel central montrent des signes croissants de pression, mais les pluies amorcent une stabilisation.

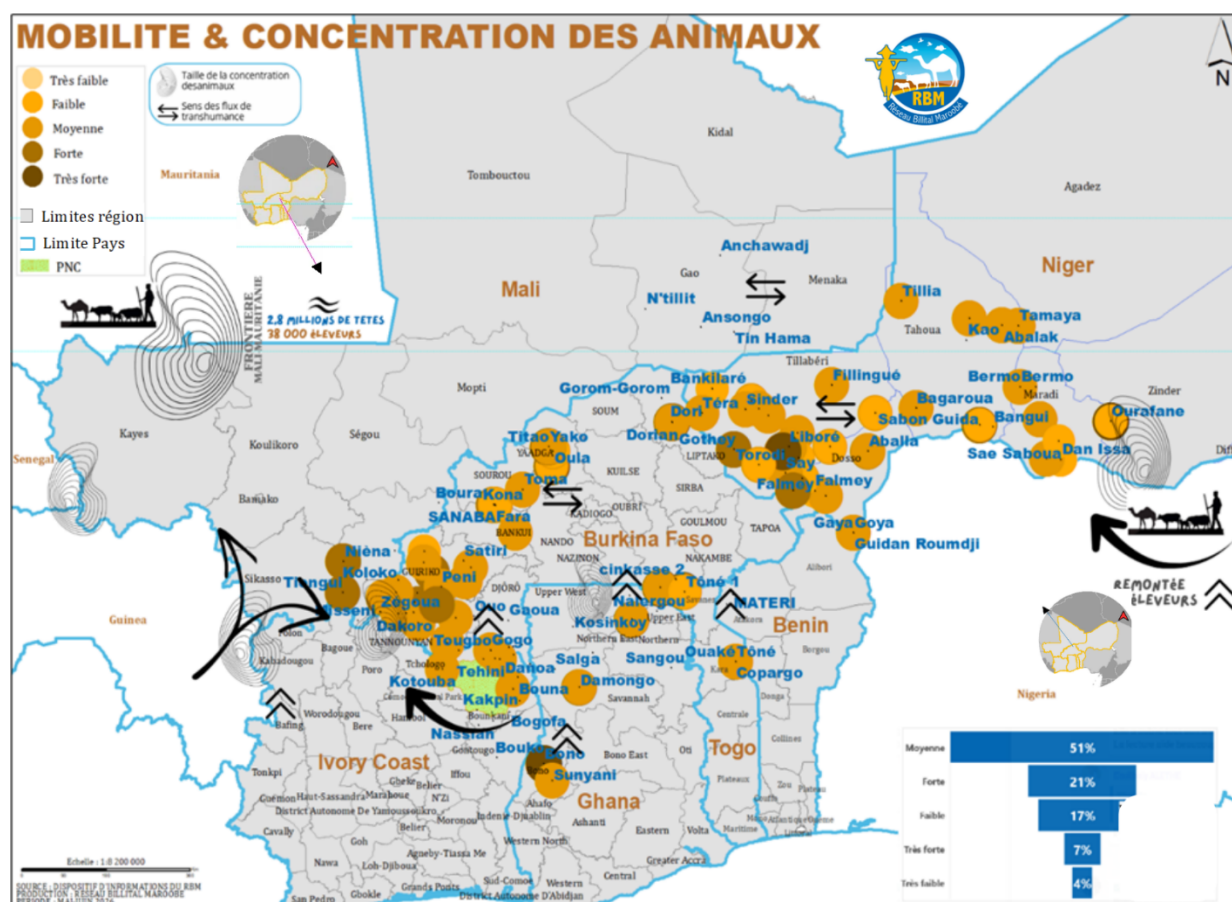
Au Mali, les zones de Ansongo (Gao) et de Sikasso connaissent encore des tensions liées aux feux de brousse et aux mobilités croisées, mais la reprise de la végétation commence à réduire le stress. Au Burkina Faso, les localités de Cinkanssé, Dori et Seytenga restent sensibles, avec des difficultés d'approvisionnement en SPAI qui fragilisent les ménages.

En Côte d'Ivoire, les régions du Bounkani, du Tchologo et du Poro accueillent encore des troupeaux transfrontaliers, mais la tendance est désormais orientée vers le retour vers le Sahel. Au Ghana, les zones de Savannah, Upper East et Bono traduisent une forte fréquentation, accentuée par la demande urbaine, mais les pluies améliorent progressivement la disponibilité des ressources. Au Togo (Oti, Savanes) et au Bénin (Atacora, Donga), les corridors frontaliers restent actifs malgré des déficits hydriques persistants. Enfin dans le couloir Ouest les animaux et leurs accompagnants connaissent depuis un certain temps une restriction des mouvements avec la fermeture des frontières Mali-Mauritanie.

Dans l'ensemble, la période de mai-juin 2026 met en évidence une corrélation étroite entre la reprise des pluies et le retour des transhumants, avec une concentration animale encore forte le long des principaux corridors, mais des conditions qui commencent à s'améliorer. Cette dynamique souligne l'importance de renforcer le suivi des flux pastoraux, de la disponibilité des ressources hydriques et de l'approvisionnement en SPAI.

Analyse comparative des concentrations animales

Période	Zones de forte concentration	Zones de concentration moyenne	Zones de faible concentration
Juillet-août 2025	Sikasso, Tahoua, Tillabéri	Espaces de transit sahéliens	Zones périphériques et nord sahélien
Septembre-octobre 2025	Sahel central et zones de stabilisation post-transhumance	Corridors de transit régionaux	Nord Niger et zones désertiques
Novembre-décembre 2025	Zones de séjour temporaire	Majorité des espaces pastoraux	Zones faiblement fréquentées du nord
Janvier-février 2026	Couloir Ouest Mali-Mauritanie, Maradi-Katsina, SKBo, nord Burkina-Côte d'Ivoire	Ghana, Burkina Faso, espaces de transit	Nord Sahel et zones déficitaires
Mars-avril 2026	Maradi, Tahoua, Sikasso, Koulikoro, Guiriko et zones côtières de transit	Burkina Faso, Ghana, Côte d'Ivoire	Nord Gao, Tillabéri et zones sahéliennes fortement dégradées
Mai-juin 2026	Corridors SKBo (Sikasso-Korhogo-Bobo), Maradi-Katsina, Zinder-Jigawa, MMS	Nord Côte d'Ivoire (Bounkani, Tchologo, Poro), Ghana (Savannah, Upper East, Bono), Atacora	Zones sahéliennes en début de régénération : Tillabéri, Gao, poches résiduelles du nord



Carte n°4 : Concentration des animaux et Mouvements du bétail.

Ce que révèlent les données satellitaires :

Les données satellitaires confirment une forte activité pastorale dans l'ensemble du Sahel central et des zones côtières, avec une mobilité soutenue des troupeaux le long des principaux corridors transfrontaliers. Les flux observés traduisent une phase de remontée des éleveurs vers les zones sahéliennes, favorisée par l'arrivée des premières pluies et la reconstitution progressive des pâturages. Les images satellitaires montrent également une corrélation entre la disponibilité en eau et la densité animale : les troupeaux se concentrent autour des mares, forages et zones de pâture régénérées, tandis que les espaces plus arides du nord (Tillabéri, Gao, Abalak) enregistrent une fréquentation moindre. Cette dynamique souligne le rôle stratégique des espaces de transit dans le fonctionnement des systèmes pastoraux régionaux. Le suivi des flux de retour, la sécurisation des couloirs de transhumance et le renforcement des mécanismes locaux de concertation demeurent essentiels pour prévenir les tensions liées à la concentration animale et garantir une gestion apaisée de la mobilité pastorale.



CONCENTRATION DES ANIMAUX & DISPONIBILITE DES EAUX SOUTERRAINES

Situation hydrique régionale

Durant mai-juin 2026, la situation hydrique montre une amélioration progressive dans plusieurs zones pastorales du Sahel central grâce à l'arrivée des premières pluies. Les mares temporaires et les points d'eau de surface commencent à se recharger, notamment dans les régions de Tillabéri, Tahoua, Gao, Guiriko et dans certaines parties du nord du Burkina Faso, où les précipitations récentes ont permis une reprise partielle des écoulements. Cette évolution favorise la dispersion des troupeaux et réduit la pression sur les forages permanents.

Les zones intermédiaires et côtières du Ghana, du nord de la Côte d'Ivoire et du Nigeria conservent des ressources hydriques relativement stables. Elles continuent de jouer un rôle d'accueil temporaire pour les troupeaux en mobilité, tout en soutenant le retour progressif des transhumants vers les espaces sahéliens. Les analyses hydriques indiquent cependant des disparités régionales : certaines zones présentent une bonne recharge des nappes souterraines, tandis que d'autres subissent encore une pression croissante liée à la densité animale et à l'intensité des usages pastoraux.

Concentration animale et zones tampons

La reprise des pluies entraîne une reconcentration des troupeaux le long des principaux corridors pastoraux. Les régions de Maradi, Tahoua, Zinder, Sikasso, Koulikoro, Guiriko, ainsi que certaines zones du nord du Ghana et de la Côte d'Ivoire, enregistrent une forte densité animale autour des points d'abreuvement et des pâturages régénérés.

Les espaces intermédiaires jouent un rôle crucial de zones tampons pastorales, permettant le stationnement temporaire des troupeaux et l'absorption partielle des flux transfrontaliers. Ces zones facilitent la transition entre les espaces côtiers et sahéliens, tout en limitant la pression sur les zones de départ. Toutefois, la concentration animale persistante et la demande accrue en eau pourraient réduire leur capacité d'accueil si les précipitations restent irrégulières dans les semaines à venir.

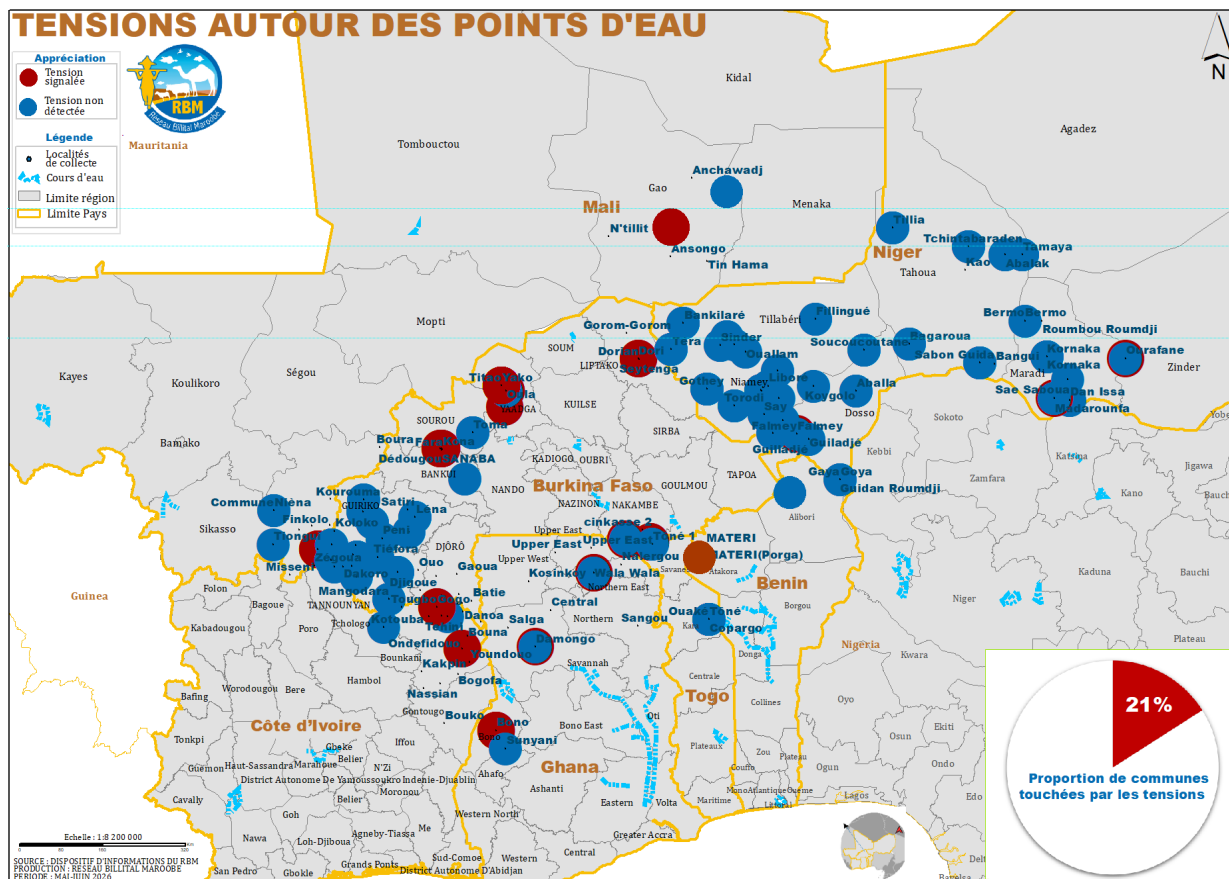
Tensions émergentes

Les données satellitaires et les observations de terrain montrent une intensification progressive des tensions autour des points d'eau dans plusieurs zones pastorales du Sahel central. Ces tensions concernent principalement l'accès aux mares, aux forages pastoraux et aux points d'abreuvement situés à proximité des espaces agricoles, où la cohabitation entre agriculteurs et éleveurs devient plus délicate à mesure que les troupeaux se reconcentrent.

Les régions de Tillabéri, Tahoua et Gao apparaissent comme les foyers les plus sensibles, en raison de la combinaison entre déficits hydriques, forte densité animale et pression sur les ressources naturelles. Les zones frontalières du Ghana, du Togo et du nord de la Côte d'Ivoire connaissent également des tensions localisées, liées à la remontée des transhumants et à la compétition pour l'accès à l'eau et aux pâturages régénérés.

La carte ci-dessous montre que 21 % des communes sont actuellement touchées par des tensions signalées, principalement dans les espaces de concentration animale et les zones de transit. Les couloirs de passage et les aires de stationnement temporaire deviennent des points critiques, où les interactions entre usages agricoles et pastoraux se multiplient.





Carte n°5 : Concentration des animaux et Mouvements du bétail.

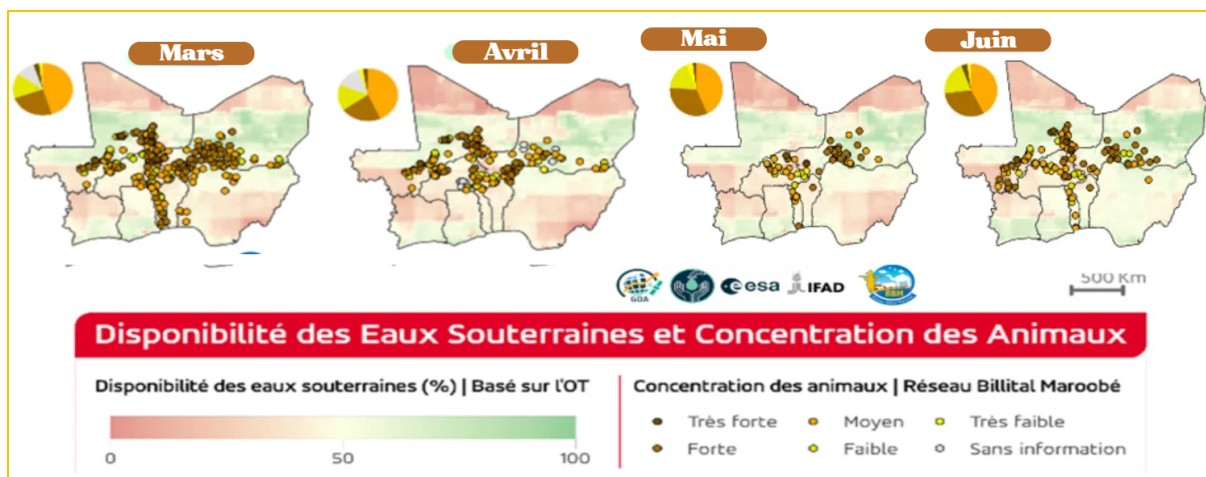
Analyse régionale

Les analyses spatiales dérivées des données ESA/FIDA/GDA confirment une corrélation étroite entre la disponibilité des eaux souterraines et la concentration animale dans les principaux corridors pastoraux du Sahel central. Entre mars et avril, la baisse généralisée des ressources hydriques s'accompagne d'une forte densité animale dans les zones de Maradi, Tahoua, Tillabéri, Sikasso et Guiriko, où les troupeaux se regroupent autour des points d'eau permanents et des pâturages résiduels. À partir de mai, les premières pluies amorcent une recharge progressive des nappes souterraines, visible sur les cartes par une extension des zones vertes. Cette amélioration hydrique favorise une dispersion partielle des troupeaux, notamment au du Burkina Faso, au nord du Ghana et au nord de la Côte d'Ivoire, qui jouent un rôle de zones tampons entre les espaces sahéliens et côtiers.

En juin, la tendance s'accroît : les ressources en eau se stabilisent dans plusieurs zones du Sahel central, tandis que la concentration animale diminue légèrement dans les foyers les plus saturés. Les corridors de transhumance tels que SKBo (Sikasso-Korhogo-Bobo-Dioulasso), Maradi-Katsina, Zinder-Jigawa et le Liptako-Gourma restent cependant les axes les plus fréquentés, traduisant une mobilité pastorale soutenue et une reconcentration autour des points d'eau régénérés.

Le croisement entre les données satellitaires, les observations de terrain et les indicateurs de concentration animale permet désormais d'identifier avec précision les zones de saturation hydrique et pastorale. Cette lecture intégrée renforce les capacités d'anticipation et constitue un outil stratégique de gestion pour la planification des mobilités, la prévention des tensions autour des ressources et la sécurisation durable des points d'eau dans les régions sahéliennes et côtières.





Carte n°6 : Disponibilité hydrique, zones de concentration animale et espaces sous pression.

Analyse ciblée

En mai-juin 2026, la mobilité pastorale est dominée par le retour des transhumants vers les zones sahéliennes, facilité par les premières pluies qui amorcent la recharge des points d'eau et la régénération des pâturages. Les corridors stratégiques tels que SKBo, Maradi-Katsina, Zinder-Jigawa et le Liptako-Gourma, concentrent encore une forte densité animale, traduisant leur rôle central dans l'organisation des flux régionaux.

Les zones tampons du Ghana, du nord de la Côte d'Ivoire et du Nigeria continuent d'observer les troupeaux en mobilité, mais la pression croissante sur les ressources limite leur capacité. Les tensions émergent surtout autour des points d'eau et des espaces agricoles, notamment à Tillabéri, Tahoua, Gao et dans certaines zones frontalières.



ÉTAT D'EMBOINPOINT & SANITAIRE DU CHEPTEL

État des lieux

État corporel du cheptel

Les observations de mai-juin 2026 montrent une amélioration notable de l'état corporel des ruminants dans la majorité des zones pastorales du Sahel central et des régions des pays du Golfe de Guinée. La carte ci-dessous révèle une prédominance de points verts, traduisant des conditions bonnes à

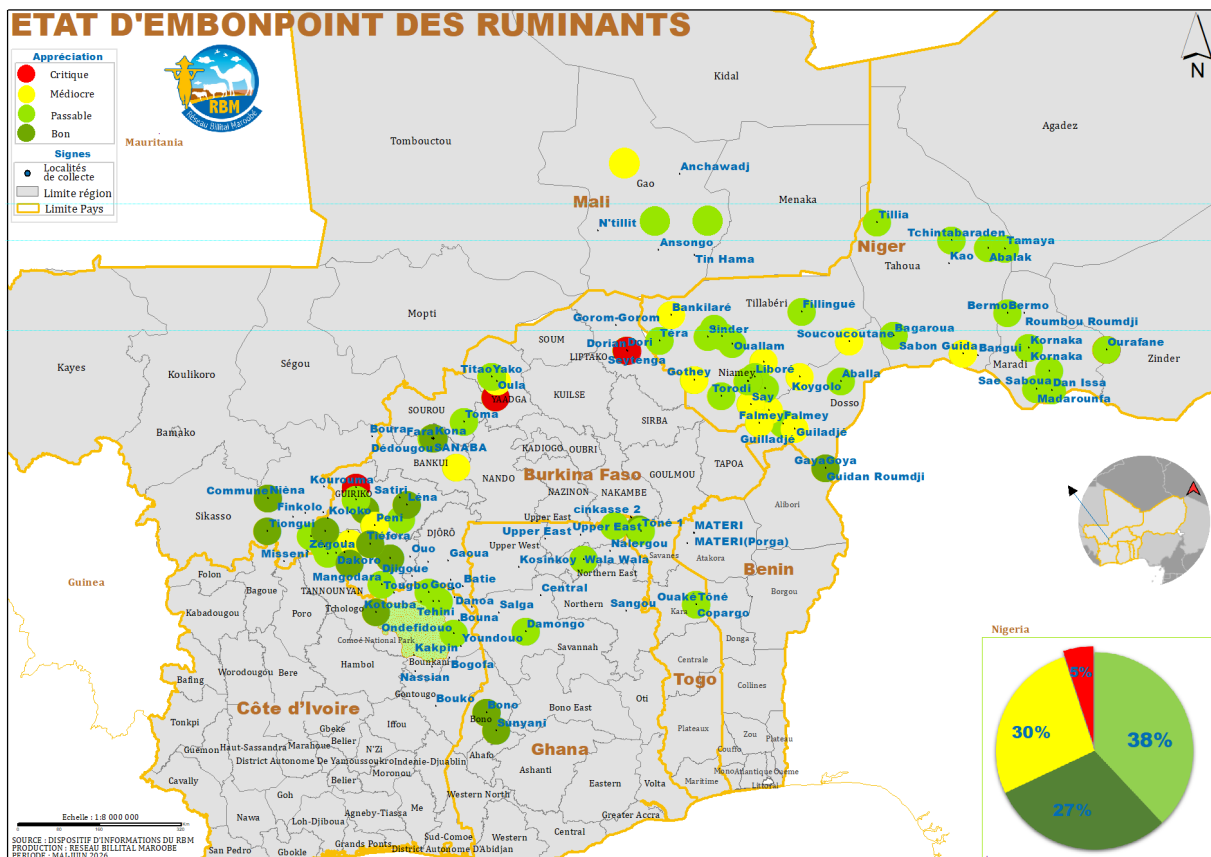
passables pour environ 65 % du cheptel. Cette évolution positive est liée à la reprise des pâturages et à la recharge progressive des points d'eau après les premières pluies.

Les régions de Sikasso, Korhogo, Bounkani, Tahoua, Tillabéri et Maradi présentent un embonpoint généralement satisfaisant, tandis que les zones de Yaadga, Liptako du Burkina Faso et Tillabéri, Dosso du Niger enregistrent encore quelques poches de vulnérabilité, où les animaux montrent des signes de fatigue ou de perte de poids. Ces zones coïncident avec les espaces de forte concentration animale et de tension hydrique.

Analyse régionale

Globalement, le cheptel affiche une stabilité sanitaire encourageante, avec une réduction des cas critiques observés en mai-juin. Les conditions corporelles médiocres ou critiques concernent désormais moins de 30 % des localités suivies, principalement dans les zones de transit du Liptako-Gourma.

La corrélation entre disponibilité hydrique et embonpoint reste forte : les zones bénéficiant d'une meilleure recharge des nappes souterraines présentent des animaux en bon état, tandis que les espaces encore déficitaires en eau montrent des signes de fragilité.



Carte n°7 : État d'embonpoint des ruminants.



PHÉNOMÈNES NATURELS ET ANTHROPIQUES

Les phénomènes naturels et anthropiques continuent d'influencer fortement la situation pastorale. Les feux de brousse, inondations et sécheresses observés dans plusieurs zones du Niger, du Mali, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Togo réduisent les ressources disponibles, tandis que les tensions sécuritaires, les risques sanitaires, les vols de bétail et les restrictions de mobilité compliquent l'accès aux zones de pâture et aux services vétérinaires.

Localisation des foyers de maladies et suspicions de maladies

Durant cette période, les données recueillies dans le Niger, le Burkina Faso, le Togo, la Côte d'Ivoire et le Ghana mettent en évidence une situation sanitaire fragile mais différenciée selon les zones.

Au Niger, les foyers de Maradi, Tillabéri et Tahoua concentrent de nombreux cas suspects, avec des symptômes tels que diarrhée, jetage nasal, toux, larmolement et amaigrissement. Les maladies les plus fréquentes sont la PPR (peste des petits ruminants), la clavelée, la pasteurellose et la fièvre aphteuse, touchant principalement les bovins et les petits ruminants. Les mortalités y sont importantes, souvent liées directement aux maladies ou à l'épuisement des animaux.

Au Burkina Faso, les régions du Yaadga et Tannounyan signalent des cas de charbon bactérien et de diarrhées récurrentes, avec des symptômes cutanés (boutons sur la gueule des bovins) et digestifs chez les caprins. Les mortalités restent limitées mais la vulnérabilité est réelle dans les zones de forte densité animale.

Au Togo, dans la région des Savanes, les ovins présentent des cas de diarrhée, traduisant une fragilité digestive, mais sans mortalité massive signalée.

En Côte d'Ivoire, dans le Bounkani, les caprins sont affectés par des diarrhées, avec des pertes notables. Ces cas traduisent la pression sanitaire dans les zones de transit où les troupeaux se concentrent.

Enfin, au Ghana, les observations locales indiquent des symptômes digestifs similaires (diarrhées, amaigrissement) chez les petits ruminants dans les régions du Savannah et de l'Upper East, où la concentration animale est élevée. Les maladies les plus fréquentes sont la PPR et des affections digestives bénignes, mais la pression sanitaire pourrait s'accroître avec la remontée des troupeaux vers le Sahel.

Dans l'ensemble, l'état sanitaire du cheptel reste sous surveillance. Les maladies contagieuses persistent dans les zones de forte concentration animale, aggravées par les conditions hydriques fragiles et la mobilité transfrontalière. Les bovins et les petits ruminants sont les plus touchés, avec des mortalités notables dans le Niger et la Côte d'Ivoire. Les données révèlent aussi que la mortalité animale s'est concentrée dans quelques foyers spécifiques, principalement au Niger, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. Les zones les plus touchées sont Tillabéri et Maradi au Niger, Doropo en Côte d'Ivoire, et Titao-Yako au Burkina Faso. Les causes principales sont les maladies contagieuses (PPR, clavelée, pasteurellose, diarrhée, charbon) et l'épuisement des animaux dans les zones de forte mobilité.

Comparaison de l'état corporel des ruminants et projection juillet-août 2026

La période de mai-juin 2026 a marqué une transition critique vers la soudure pastorale. Les troupeaux ont conservé une certaine résilience, mais la fragilité sanitaire s'est accentuée dans les zones sahéniennes et de transit. Les données montrent que le taux d'animaux en bon état est passé de 51 % en janvier-février à 39 % en mars-avril, puis a légèrement remonté à 47 % en mai-juin. Cette évolution traduit une baisse globale de l'embonpoint, accompagnée d'une hausse des états passables et médiocres, conséquence directe de la raréfaction des pâturages et de la pression croissante sur les points d'eau avant l'installation des pluies.

En juillet-août 2026, les perspectives indiquent une stabilisation relative dans le Sahel central et oriental (Niger, Burkina Faso, Mali), grâce aux pluies précoces qui favorisent la régénération des pâturages et la recharge des points d'eau.

Les foyers de maladies observés confirment une corrélation directe entre déficit hydrique, pression pastorale et vulnérabilité sanitaire. Les troupeaux restent exposés aux risques de PPR, pasteurellose et clavelée, particulièrement dans les zones de forte concentration animale.

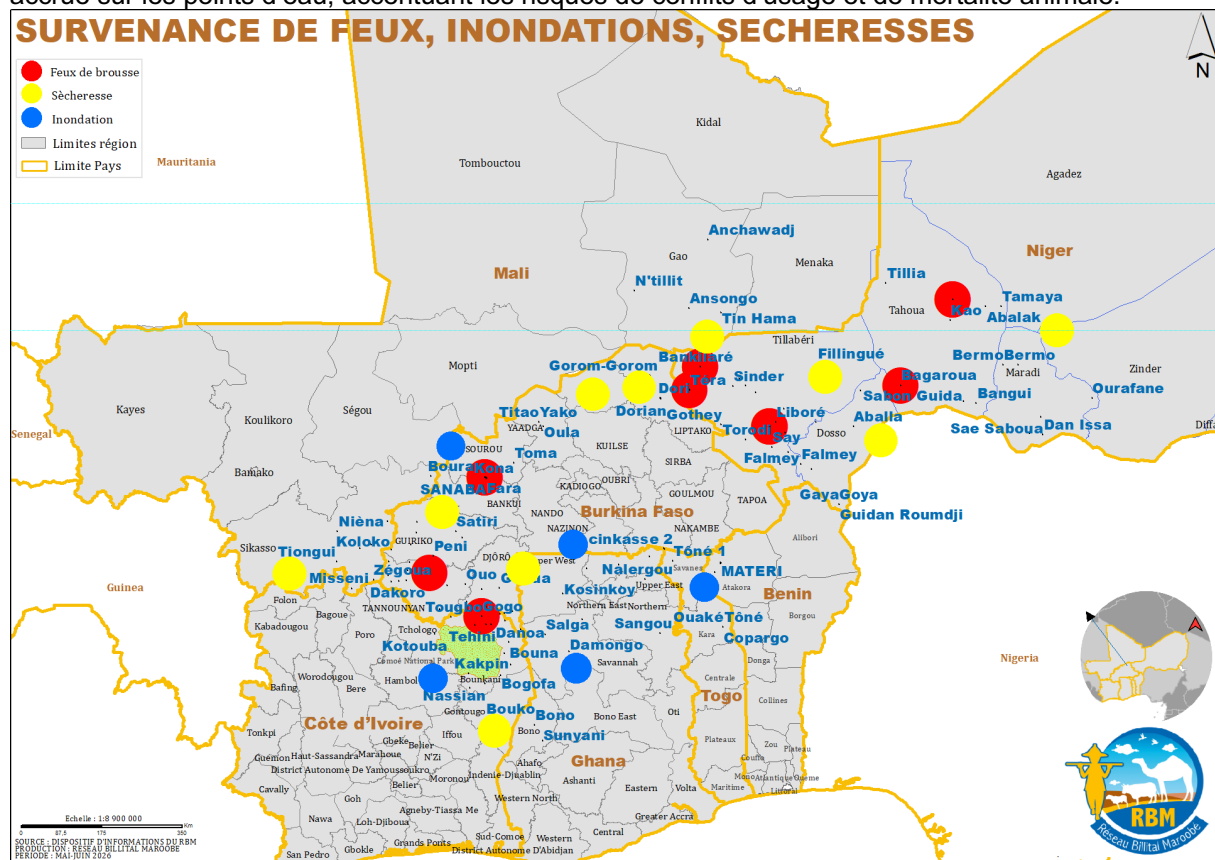
Feux de brousse, inondation et sécheresse

Les feux de brousse (points rouges) sont concentrés dans le Sahel occidental et central, notamment au Burkina Faso (Guiriko, Dédougou, Toma, Zéguédégou), au Mali (Sanabara, Boura, Kouna) et au Niger

(Tillia, Kao, Abalak, Bagaraoua). Ces incendies traduisent la sécheresse prolongée et la dégradation du couvert végétal, accentuées par les pratiques de brûlis et la pression pastorale. Ils entraînent une perte de pâturages et une réduction de la disponibilité fourragère, aggravant la vulnérabilité des troupeaux. Ces feux réduisent fortement la biomasse disponible, accélèrent la dégradation des pâturages et renforcent la concentration des troupeaux autour des rares ressources encore accessibles.

Les inondations (points bleus) apparaissent surtout dans les zones côtières et intermédiaires du Ghana, du Bénin, du Togo et du sud du Burkina Faso. Les localités de Bouna, Bogofa, Materi, Copargo, Tone, Ouaké et Nalerigu ont connu des débordements liés aux pluies précoces et intenses. Ces épisodes favorisent la recharge hydrique mais provoquent parfois des pertes de bétail et des dégâts sur les infrastructures pastorales.

Les sécheresses (points jaunes) dominent dans le Sahel oriental, notamment au Niger (Tillabéri, Fillingué, Sabon Guida, Abalak) et au Burkina Faso (Gorom-Gorom, Dori, Satiri, Ouahigouya) au Mali (Misséni et Gao). Elles traduisent une baisse persistante des ressources hydriques et une pression accrue sur les points d'eau, accentuant les risques de conflits d'usage et de mortalité animale.



Carte n°8 : Sécheresse et feux de brousse.

Analyse régionale

Dans les zones sahéliennes, les feux de brousse et la sécheresse ont beaucoup abîmé les pâturages. Les herbes se sont raréfiées et les points d'eau sont devenus plus difficiles à trouver. Cela a rendu la vie des troupeaux plus dure et a augmenté les risques de fatigue et de maladies. Ces phénomènes sont notamment en diminution par rapport à la période précédente.

Dans les zones côtières et intermédiaires, les pluies précoces ont provoqué des inondations. Ces eaux ont permis de remplir les mares et les rivières, ce qui est positif pour les animaux. Mais elles ont aussi causé des pertes de bétail et des difficultés pour les déplacements.

En résumé, le nord souffre surtout de la sécheresse et des feux, tandis que le sud commence à retrouver de l'eau grâce aux pluies, même si les inondations créent des problèmes. Cette situation montre que les éleveurs doivent rester vigilants et organiser leurs déplacements pour protéger leurs troupeaux et mieux utiliser les ressources disponibles.

Projection des sécheresses, feux et inondations

Avec l'arrivée des pluies de juillet et août, la dynamique climatique dans la région va évoluer de manière contrastée :

Dans le Sahel central (Burkina Faso, Mali, Niger), les sécheresses et les feux de brousse devraient reculer progressivement. Les pluies vont favoriser la reprise des pâturages et la recharge des points d'eau, réduisant ainsi la pression sur les troupeaux.

En revanche, les inondations risquent de se multiplier, aussi bien dans les pays du Golfe de Guinée (Ghana, Togo, Bénin, Côte d'Ivoire) que dans certaines zones sahéliennes. Les pluies intenses peuvent provoquer des débordements de rivières, des pertes de bétail et des difficultés de mobilité pastorale. Cette situation annonce une transition vers une meilleure disponibilité fourragère, mais avec de nouveaux risques liés aux excès d'eau et aux maladies animales qui se développent dans les zones humides.

En résumé, la période juillet-août 2026 devrait voir moins de sécheresse et de feux dans le Sahel, mais davantage d'inondations dans les pays côtiers et certaines zones sahéliennes, ce qui impose une vigilance accrue pour protéger les troupeaux et anticiper les impacts sur la mobilité pastorale.

Tableau synthétique des phénomènes observés

Pays	Zones principales	Phénomènes dominants	Niveau de vigilance	Lecture régionale et projection
Mali	Gao, Sikasso, N'Tillit, Misseni	Feux de brousse, maladies, tensions, mortalité animale, sécheresse	Très élevé	Forte concentration animale, pression sur les ressources. Les pluies de juillet-août devraient réduire les feux et sécheresses, mais accroître les risques d'inondations locales.
Burkina Faso	Banfora, Kpouéré, Kampti, Djôro, Ouahigouya, Titao, Yako	Feux, maladies, tensions, sécheresse, mortalité localisée	Très élevé	Zones de transit fortement exposées. Les pluies pourraient améliorer les pâturages mais les inondations pourraient fragiliser les zones frontalières.
Niger	Tillabéri, Dosso, Say, Liboré, Maradi, Tahoua	Sécheresse, tensions, maladies, mortalité animale	Élevé	Régions de passage soumises à une forte mobilité. Les pluies réduiront les déficits hydriques mais les inondations et maladies digestives risquent de s'intensifier.
Côte d'Ivoire	Doropo, Tougbo, Bouko	Tensions agro-pastorales, diarrhées caprins, mortalité	Modéré à élevé	Zones d'accueil sous pression croissante. Les pluies vont améliorer l'eau mais accroître les risques d'inondations et de maladies animales.
Bénin	Atacora, Matéri	Sécheresse localisée, maladies, tensions	Modéré	Pression progressive autour des points d'eau. Les pluies de juillet-août devraient réduire la sécheresse mais générer des débordements et vulnérabilités locales.
Togo	Cinkansé, Tône, Binah	Tensions, maladies, déficits hydriques	Modéré	Zones frontalières sensibles aux flux transhumants. Les pluies vont améliorer l'accès à l'eau mais accroître les risques d'inondations et de pertes animales.

Le Mali et le Burkina Faso restent les foyers les plus critiques, avec une combinaison de feux, sécheresse, maladies et mortalité animale. Les pluies de juillet-août devraient réduire les déficits mais accroître les risques d'inondations.

Le Niger présente plusieurs foyers sensibles dans les communes de transit, où la mobilité pastorale favorise la diffusion des maladies. Les pluies vont améliorer l'eau mais aussi multiplier les risques sanitaires.

Dans les pays côtiers (Côte d'Ivoire, Bénin, Togo, Ghana), les phénomènes restent plus localisés mais traduisent une extension progressive des vulnérabilités vers les zones d'accueil, avec une montée des inondations et des maladies digestives chez les petits ruminants.

Analyse régionale

Les observations récentes montrent une superposition croissante entre sécheresse, feux de brousse, concentration animale et foyers sanitaires dans plusieurs corridors pastoraux. Les zones de transit du Sahel central apparaissent comme les espaces les plus exposés, où les phénomènes naturels et les pressions humaines se renforcent mutuellement.

La combinaison des poches de sécheresse, des feux de brousse, des maladies animales, des tensions autour des ressources et des mortalités localisées traduit une fragilisation progressive des systèmes pastoraux. Les troupeaux, déjà éprouvés par la mobilité et la rareté des ressources, subissent une pression accrue qui menace leur résilience.

Pour juillet-août 2026, les projections indiquent :

- Une réduction des sécheresses et des feux dans le Sahel central grâce aux pluies.
- Une multiplication des inondations dans les pays du Golfe de Guinée et certaines zones sahéniennes, avec des risques de pertes animales et de perturbations de mobilité.
- Une extension des pressions vers les espaces frontaliers et côtiers, où les troupeaux en transit accentuent les tensions locales.



ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

Les marchés agropastoraux sont restés dynamiques durant la période de mai à juin 2026, portés par la demande urbaine et les échanges transfrontaliers liés à la Tabaski. Toutefois, les données de prix révèlent une pression économique généralisée, avec des disparités marquées entre le Sahel et les zones côtières.

Prix moyens des produits agropastoraux

Ce contexte traduit une vulnérabilité économique régionale : les ménages et les éleveurs subissent simultanément la hausse des prix du bétail, des céréales et des intrants. Les disparités entre zones sahéniennes (fragilité pastorale) et zones côtières (pression urbaine) s'accroissent, confirmant la nécessité de renforcer les mécanismes de régulation des marchés et les dispositifs de soutien aux éleveurs pour limiter les impacts de cette pression économique :

- Dans les pays sahéniens (Burkina Faso, Mali, Niger), on note une hausse des prix des céréales et des intrants pastoraux. Cette évolution traduit la fragilité des systèmes pastoraux, déjà affectés par la rareté des ressources et la soudure.
- Dans les pays côtiers (Ghana, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin), le coût de la main-d'œuvre et des produits de base (sucre, savon) est particulièrement élevé, accentuant la pression économique et urbaine.

- Le bétail reste fortement valorisé comme actif économique, soutenu par la demande de Tabaski, avec une bonne valorisation des bovins et des petits ruminants dans plusieurs zones.



Dans le Sahel, les systèmes pastoraux montrent une fragilité accrue, car la rareté des ressources et le coût élevé des intrants réduisent le pouvoir d'achat des éleveurs, même si la valorisation du bétail reste favorable. Dans les zones côtières, la pression économique et urbaine est plus forte : la main-d'œuvre et les produits de base renchérissent le coût de la vie, ce qui rend les termes de l'échange moins avantageux pour les éleveurs malgré la demande soutenue en bétail.

Produit	Tendance régionale	Zones de hausse	Zones relativement stables	Observation
Bovins	Hausse modérée	Burkina Faso, Mali, Côte d'Ivoire, Ghana	Niger, Bénin	Valorisation soutenue par la demande de Tabaski et la mobilité transfrontalière.
Ovins/Caprins	Hausse	Mali, Ghana, Burkina Faso	Zones côtières (Togo, Bénin)	Bonne valorisation des petits ruminants, forte demande urbaine.
Mil/Sorgho/Mais	Hausse généralisée	Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana	Togo, Bénin, Mali	Pression accrue sur le pouvoir d'achat des ménages pastoraux.
SPAI (aliments bétail)	Forte hausse	Niger, Burkina Faso, Mali	Quelques zones côtières	Disponibilité limitée, tensions sur les points de vente.
Tourteaux	Hausse progressive	Ensemble du Sahel central	-	Demande croissante liée à la soudure pastorale.
Produits vétérinaires	Hausse modérée	Corridors sahéliens	-	Difficultés logistiques et coûts élevés.
Main-d'œuvre	Hausse forte	Côte d'Ivoire, Ghana, Niger	Togo, Bénin, Mali	Pression urbaine et coût élevé de la vie.
Produits de base (sucre, savon)	Hausse généralisée	Côte d'Ivoire, Niger	Togo, Bénin	Inflation sur les biens de consommation courante

Les marchés agropastoraux demeurent dynamiques, mais la période révèle une pression économique croissante sur les ménages pastoraux et agropastoraux. La hausse simultanée des céréales, des intrants pastoraux et des produits de consommation courante accentue les vulnérabilités, aussi bien dans les pays sahéliens que dans les zones côtières.

Le bétail reste fortement valorisé comme actif économique atteignant respectivement 635 000 et 500 000 F au Ghana et au Mali, soutenu par la demande de Tabaski et les échanges transfrontaliers. Les ovins et caprins conservent également une bonne valorisation, confirmant le rôle du cheptel comme principale réserve de valeur face aux aléas économiques et climatiques.

Produit	Sahel central	Zones côtières	Tendance régionale	Observation
Bétail	Bonne valorisation au Mali, Niger et Burkina Faso	Forte demande en Côte d'Ivoire et Ghana	Hausse, stabilité	Le cheptel reste une réserve de valeur, soutenu par la Tabaski et les échanges transfrontaliers.
Ovins & Caprins	Valorisation élevée dans les zones sahéliennes	Prix plus modérés dans les zones côtières	Hausse	Les petits ruminants sont bien valorisés, répondant à la demande urbaine.
Céréales (mil, sorgho, maïs, riz)	Hausse progressive, mil et sorgho encore accessibles au Niger et Mali	Riz et maïs plus coûteux en Côte d'Ivoire, Ghana et Togo	Hausse généralisée	Pression croissante sur le pouvoir d'achat des ménages.
SPAI & intrants	Très coûteux au Burkina Faso, Mali et Niger	Disponibilité plus stable mais chère	Forte hausse	Disponibilité limitée, accentue la fragilité des systèmes pastoraux.
Tourteaux	Hausse progressive dans l'ensemble du Sahel	-	Hausse continue	Demande croissante liée à la soudure pastorale.
Produits vétérinaires	Hausse modérée dans les corridors sahéliens	-	Hausse	Difficultés logistiques et coûts élevés.
Main-d'œuvre	Relativement abordable dans le Sahel	Coût élevé au Ghana et en Côte d'Ivoire	Forte disparité	Pression urbaine accentue le coût de la vie.
Produits courants (sucre, savon, riz)	Hausse modérée dans le Sahel	Inflation plus marquée en zones côtières	Pression généralisée	Les ménages subissent une inflation sur les biens de base.

Prix du bétail

Les marchés restent dynamiques, avec une forte valorisation des bovins, ovins et caprins dans plusieurs pays. Les zones sahéliennes (Mali, Niger, Burkina Faso) et certaines zones côtières (Côte d'Ivoire, Ghana) enregistrent des niveaux élevés, soutenus par la demande de Tabaski et les échanges transfrontaliers. Le cheptel continue de jouer son rôle de réserve de valeur pour les ménages pastoraux.

Prix des céréales et intrants

Les céréales (mil, sorgho, maïs) demeurent relativement accessibles dans certaines zones du Niger et du Mali, mais leur coût reste élevé dans les pays du Golfe de Guinée. Les intrants pastoraux (SPAI, tourteaux) poursuivent leur hausse dans les principales zones sahéliennes, accentuant la fragilité des systèmes pastoraux et la dépendance aux marchés.

Main-d'œuvre et coût de la vie

Les pays côtiers enregistrent des coûts de main-d'œuvre nettement plus élevés, notamment en Côte d'Ivoire et au Ghana, ce qui renforce la pression économique urbaine. Les produits de consommation courante (sucre, savon industriel, riz) traduisent une inflation plus marquée dans les centres urbains et les zones côtières, pesant sur le pouvoir d'achat des ménages.

Termes de l'échange (TdE)

Situation régionale des termes de l'échange

Les termes de l'échange (bétail/céréales) demeurent globalement favorables dans les pays du Sahel central (Mali, Niger, Burkina Faso), où la valorisation des petits ruminants permet aux ménages pastoraux d'accéder aux céréales de base malgré la soudure. La demande commerciale liée à la Tabaski continue de soutenir les prix des ovins et des bovins dans ces marchés.

À l'inverse, dans la majorité des pays du Golfe de Guinée (Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin), les TdE sont moins favorables, en raison de la hausse continue des prix des céréales et des intrants qui réduit le pouvoir d'achat pastoral.

Le Togo constitue une exception parmi les pays côtiers : ses TdE apparaissent favorables durant cette période, contrairement aux autres pays du Golfe de Guinée où la situation est défavorable.



Dynamique des marchés à bétail et valorisation du cheptel

Les marchés à bétail restent dynamiques en mai-juin 2026. Les prix des bovins, ovins et caprins demeurent élevés dans plusieurs zones du Mali, du Niger et de la Côte d'Ivoire, confirmant le rôle du cheptel comme principale réserve de valeur des ménages pastoraux. Les petits ruminants bénéficient particulièrement de la demande saisonnière, permettant à certains ménages de maintenir des revenus stables malgré les pressions sur les ressources.

Cependant, dans les zones sahéliennes fortement touchées par la concentration animale et la dégradation des pâturages, les ventes de bétail deviennent davantage des stratégies d'ajustement économique, destinées à couvrir les dépenses alimentaires et les coûts liés à la mobilité.

En résumé, tous les pays du Sahel central ont enregistré des TdE favorables en mai-juin 2026, tandis que la situation est restée défavorable dans les pays du Golfe de Guinée, à l'exception du Togo qui a affiché une dynamique plus positive.

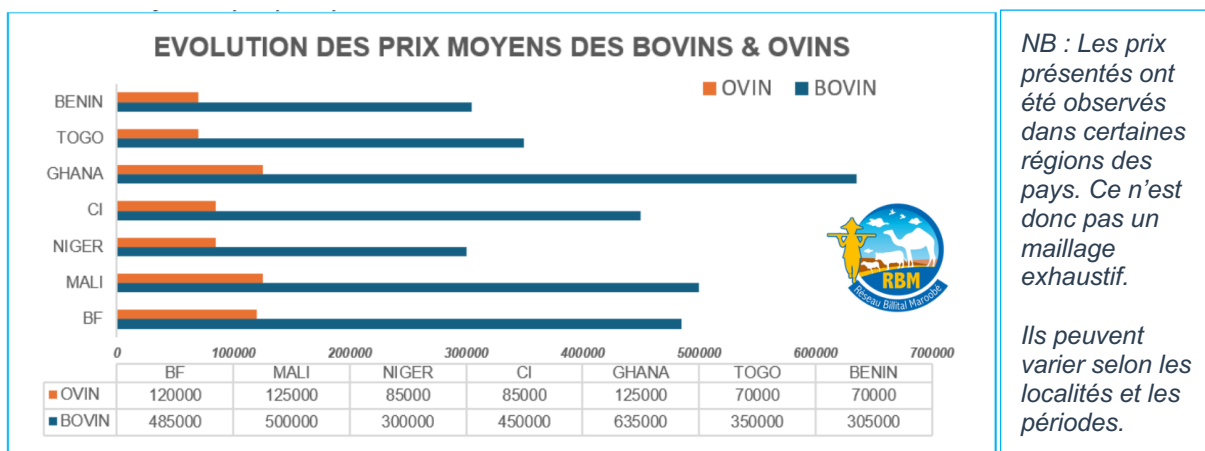


Figure n°1 : Évolution des prix moyens des ruminants.

Dans certaines régions, les prix des bovins et des ovins varient sensiblement d'un marché à l'autre. Des niveaux de valorisation plus élevés ont été relevés dans certaines zones du Mali et surtout du Ghana pour les bovins, ainsi que dans certaines régions du Mali, du Ghana et du Burkina Faso pour les ovins. Ces écarts traduisent les dynamiques locales d'offre et de demande, influencées par la saison, la mobilité pastorale et la proximité des centres urbains.

Accès aux céréales et aux intrants pastoraux

Dans plusieurs corridors sahéliens, les éleveurs signalent des difficultés croissantes pour maintenir simultanément :

- l'alimentation du ménage, affectée par la hausse des prix des céréales de base ;
- l'alimentation du cheptel, fragilisée par le coût élevé des intrants (SPA, tourteaux) et la disponibilité limitée ;
- les dépenses liées à la mobilité pastorale, qui augmentent avec la concentration animale et les tensions autour des points d'eau.

Cette situation met en évidence une pression économique et pastorale accrue, où la bonne valorisation du bétail compense partiellement les charges, mais ne suffit pas à réduire la vulnérabilité des ménages face à la hausse généralisée des coûts alimentaires et des intrants.

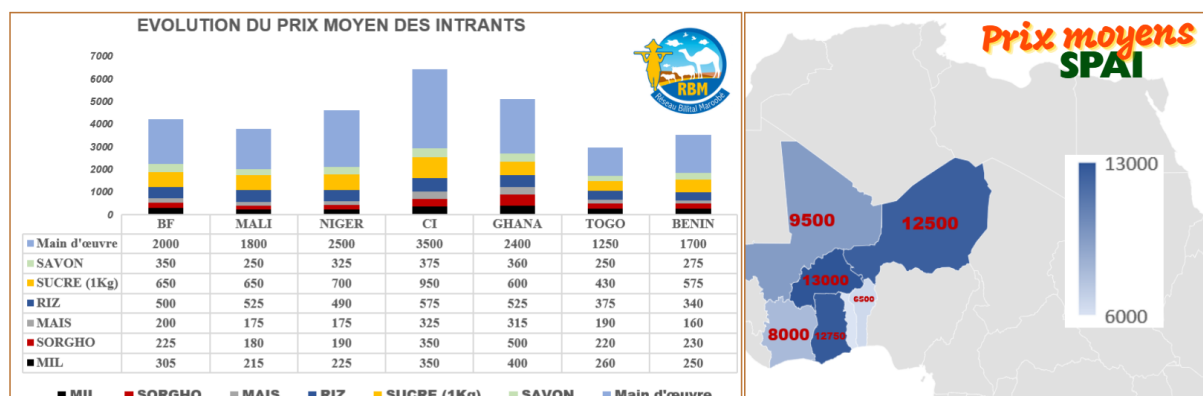


Figure n°2 : Evolution des prix moyens des intrants et aliments du bétail SPAI.

Influence des coûts sur les stratégies de mobilité pastorale

Les coûts des céréales, des intrants et de l'alimentation animale exercent une influence croissante sur les stratégies de mobilité pastorale. Les données montrent que les prix moyens des intrants atteignent des niveaux élevés, notamment pour le SPAI (jusqu'à 13 000 FCFA dans certaines zones du Sahel central) et pour la main-d'œuvre dans les pays côtiers comme la Côte d'Ivoire et le Ghana.

Face à cette pression économique, de nombreux éleveurs privilégient désormais les espaces disposant de résidus agricoles, de pâturages accessibles ou de marchés moins coûteux, afin de limiter les dépenses en compléments alimentaires. Cette adaptation entraîne une reconcentration des troupeaux dans certaines zones côtières et de transit, notamment au nord de la Côte d'Ivoire, au Ghana et au Nigeria, où les ressources restent relativement plus accessibles malgré la pression croissante sur les terres d'accueil.

Analyse régionale

Les termes de l'échange présentent une situation contrastée à l'échelle régionale. Les pays du Sahel central, Mali, Niger et Burkina Faso, affichent des TdE favorables, portés par la bonne valorisation du bétail et la demande saisonnière liée à la Tabaski. Cette dynamique soutient le pouvoir d'achat des éleveurs malgré la progression de la soudure.

À l'inverse, les pays du Golfe de Guinée, Ghana, Côte d'Ivoire et Bénin, enregistrent des TdE défavorables, conséquence directe de la hausse continue des prix des céréales et des intrants, qui réduit les marges d'adaptation des ménages pastoraux.

Le Togo constitue une exception notable parmi les pays côtiers : ses TdE sont restés favorables durant cette période, grâce à une meilleure stabilité des marchés et à une demande soutenue en petits ruminants.

Ces évolutions confirment que les facteurs économiques, prix des céréales, coût des intrants, valorisation du bétail, jouent désormais un rôle structurant dans l'organisation des mobilités pastorales et dans la résilience des systèmes d'élevage régionaux, au-delà des seules conditions climatiques.

La main-d'œuvre est chère dans des pays comme la Côte d'Ivoire et le Ghana en raison de la forte pression urbaine et de la demande élevée dans les centres économiques, tandis que les pays du Sahel central (Burkina Faso, Mali, Niger) se situent à un niveau intermédiaire, reflétant une économie moins industrialisée mais marquée par la soudure pastorale. À l'opposé, les coûts les plus faibles se retrouvent au Bénin et au Togo, où la pression urbaine est moindre et les marchés du travail restent plus accessibles aux ménages.

PAYS	Calcul des TdE (Bouc-mil)	Moyenne quinquennale (RBM)	TdE mars-avril 2026 Kg/Bouc	Résultats des TdE	Analyse
Burkina Faso	$62\,000 \div 305 =$	95 kg	203,27 Kg Supérieure à la moyenne	Favorable	Situation globalement favorable, mais le pouvoir d'achat reste limité par la hausse des céréales et des intrants.

PAYS	Calcul des TdE (Bouc-mil)	Moyenne quinquennale (RBM)	TdE mars-avril 2026 Kg/Bouc	Résultats des TdE	Analyse
Mali	72 000 ÷ 215 =	150 kg	334,88 Kg Supérieure à la moyenne	Favorable	Termes de l'échange favorables, soutenus par la demande de Tabaski et un état corporel encore acceptable des animaux.
Niger	52 000 ÷ 225 =	113,6 kg	231,11 Kg Supérieure à la moyenne	Favorable	Situation favorable, mais fragilité persistante liée aux foyers sanitaires et aux tensions autour des points d'eau
Ghana	47 000 ÷ 400 =	120 kg	117,5 Kg Légèrement inférieure	Défavorable	Termes de l'échange défavorables, reflétant la pression urbaine et le coût élevé des céréales.
Côte d'Ivoire	42 000 ÷ 350 =	125 kg	120 Kg Inférieure à la moyenne	Défavorable	Situation défavorable, marquée par la hausse des prix des intrants et des produits de base.
Bénin	27 000 ÷ 250 =	118 kg	108 Kg Stable	Défavorable	Termes de l'échange défavorables, avec une pression progressive autour des points d'eau et une hausse des céréales.
Togo	46 000 ÷ 260 =	80 kg	176 Kg Nettement inférieure	Favorable	Malgré une valeur inférieure, la situation reste jugée favorable grâce à la demande saisonnière et aux flux transhumants.

Interprétation

Les résultats des TdE mettent en évidence des dynamiques contrastées entre le Sahel central et les pays du Golfe de Guinée.

Sahel central (Burkina Faso, Mali, Niger) : Les TdE sont globalement favorables. Au Mali et au Niger, la bonne valorisation du cheptel avant la Tabaski (fin mai 2026) améliore la capacité d'échange des éleveurs, leur permettant d'obtenir davantage de mil par bouc vendu. Cette amélioration reste toutefois conjoncturelle, dépendante de la demande saisonnière, et masque une fragilité structurelle liée à la hausse continue des céréales et à la rareté des ressources pastorales. Au Burkina Faso, bien que les TdE apparaissent supérieurs à la moyenne, le pouvoir d'achat demeure contraint par le coût élevé des intrants et des céréales, ce qui limite la marge réelle des ménages pastoraux.

Pays du Golfe de Guinée (Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin, Togo) : La tendance est globalement défavorable, avec des TdE inférieurs ou proches de la moyenne historique. Le Ghana et la Côte d'Ivoire enregistrent des TdE défavorables, reflétant la pression urbaine et le coût élevé des céréales et des intrants. Le Bénin présente une situation relativement stable, mais les termes de l'échange restent défavorables, sous l'effet de la hausse des céréales et de la pression transhumante.

En résumé, tous les pays du Sahel central ont bénéficié de TdE favorables durant mai-juin 2026, tandis que la situation est restée défavorable dans les pays du Golfe de Guinée, à l'exception du Togo qui constitue une exception positive. Ces contrastes confirment que les dynamiques économiques (prix des céréales, coût des intrants, valorisation du bétail) structurent désormais les capacités d'adaptation et de résilience des ménages pastoraux.



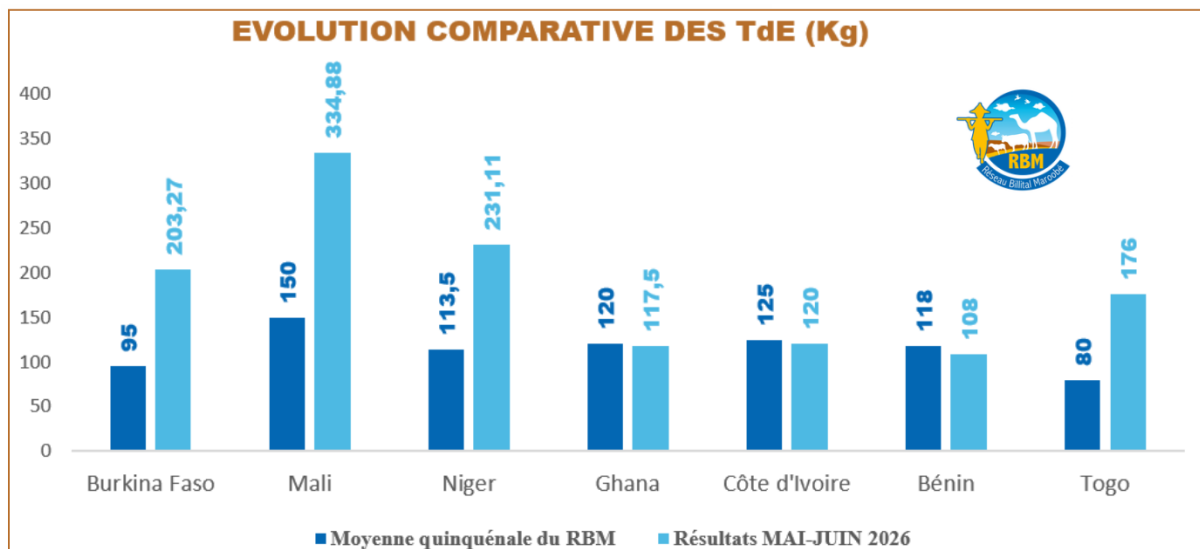


Figure n°3 : Evolution des termes de l'échange bouc/mil par pays.

Résilience des éleveurs à travers les TdE des petits ruminants :

Les termes de l'échange (TdE) bouc/mil restent un indicateur direct de la résilience alimentaire des ménages pastoraux. Lorsque les TdE sont favorables, comme observé au Mali, au Niger et au Burkina Faso, les éleveurs peuvent obtenir une quantité plus importante de céréales pour chaque bouc vendu. Cette capacité d'échange renforcée leur permet de couvrir les besoins alimentaires de leurs familles et d'assurer une meilleure sécurité alimentaire en période de soudure.

À l'inverse, dans des pays comme le Ghana, la Côte d'Ivoire et le Bénin, les TdE sont défavorables : les éleveurs doivent céder davantage de bétail pour obtenir une quantité réduite de céréales, ce qui traduit une érosion du pouvoir d'achat et une vulnérabilité accrue. Dans ces contextes, les ventes contraintes deviennent plus fréquentes, fragilisant la capacité des ménages à maintenir leurs troupeaux et à préserver leur capital productif.

Capital des ménages à travers le prix des bovins

Le prix moyen des bovins adultes constitue un indicateur du capital économique des ménages pastoraux. Dans les pays sahéliens, les bovins sont fortement valorisés, notamment au Mali et au Burkina Faso et dans des pays côtiers tels que le Ghana et la Côte d'Ivoire, où les prix dépassent largement ceux observés au Niger, au Togo ou au Bénin. Cette valorisation traduit le rôle du bovin comme réserve de richesse et actif stratégique, mobilisable en cas de crise ou pour répondre aux besoins sociaux (mariages, cérémonies, scolarisation, santé).

Cependant, cette richesse reste relative : dans les pays où le prix du mil est élevé, le rapport bovin/mil devient moins favorable. Un bovin vendu dans certaines zones sahéliennes ou côtières peut permettre d'acheter une quantité de mil inférieure à celle obtenue dans d'autres localités. Cela signifie que, malgré la valeur apparente du capital bovin, la capacité réelle d'échange en céréales reste limitée dans certains contextes, réduisant la résilience alimentaire des ménages.

En résumé, les TdE favorables dans le Sahel central renforcent la résilience alimentaire des ménages, tandis que les TdE défavorables dans la plupart des pays côtiers traduisent une vulnérabilité accrue. Le capital bovin demeure un pilier économique, mais son efficacité dépend fortement des dynamiques de prix des céréales et des intrants pastoraux.



Tabaski 2026 : Des prix records, mais des opportunités commerciales de plus en plus conditionnées par la sécurité

La Tabaski 2026 a confirmé son rôle de moteur économique majeur pour les petits ruminants en Afrique de l'Ouest. La demande saisonnière en moutons de sacrifice a provoqué une flambée des prix sur l'ensemble des marchés suivis par le dispositif régional de veille pastorale du RBM. Un mois avant la fête, un bélier de douze mois se négociait entre 60 000 et 65 000 FCFA. À l'approche de la célébration, les prix ont plus que doublé : les béliers adultes se vendaient généralement entre 150 000 et 250 000 FCFA, tandis que les animaux de meilleure qualité atteignaient 300 000 FCFA au Niger, 400 000 FCFA au Burkina Faso et jusqu'à 500 000 FCFA au Nigeria. Ces niveaux records illustrent l'intensité de la demande dans les grands bassins de consommation régionaux.

Cette dynamique a été observée dans l'ensemble des pays couverts par la veille pastorale : Niger, Mauritanie, Togo, Bénin, Ghana, Burkina Faso et Nigeria, confirmant le caractère profondément régional du marché de la Tabaski, où les bassins de production sahéliens alimentent les centres urbains côtiers.

Pourtant, ces prix élevés n'ont pas profité de manière uniforme aux éleveurs. Les contraintes sécuritaires, les restrictions de circulation et les difficultés transfrontalières ont limité l'accès aux marchés les plus rémunérateurs. Dans certaines communes du Niger, comme Bangui (Tahoua) ou Tanda (Dosso), l'insécurité et les tensions intercommunautaires ont réduit la fréquentation des marchés, fragilisant les débouchés commerciaux malgré des prix attractifs.

La Tabaski 2026 révèle ainsi une recomposition progressive des marchés pastoraux régionaux. Au Burkina Faso, plusieurs marchés du Sud-Ouest (Madiasso, Kouere, Béna, Sanaba) ont vu leur activité décliner, certains cessant même leurs opérations. À l'inverse, les marchés du nord de la Côte d'Ivoire connaissent une activité croissante, liée à la concentration des troupeaux. Sur l'axe Niger-Nigeria, les marchés frontaliers de Jibia et Illela ont perdu en attractivité, tandis que sur l'axe Niger-Bénin, le marché de Malanville est progressivement supplanté par Guéné, jugé plus accessible.

En somme, la Tabaski 2026 confirme que cette période demeure le principal moteur de valorisation économique des petits ruminants en Afrique de l'Ouest. Mais elle montre aussi que la performance des marchés dépend désormais autant de leur accessibilité et sécurité que du niveau de la demande. Les contraintes sécuritaires et les restrictions de mobilité redessinent progressivement la géographie économique pastorale, influençant les revenus des éleveurs et l'organisation des chaînes de valeur régionales.



CONCLUSION ET PERSPECTIVES OPÉRATIONNELLES

Perspectives opérationnelles

La période mai-juin 2026 marque une phase de transition post-soudure, caractérisée par le rechargement progressif des points d'eau et la régénération des pâturages grâce aux premières pluies, une reprise des mobilités pastorales vers les zones sahéliennes, une concentration persistante des troupeaux dans certains espaces de transit, où les tensions autour des ressources demeurent sensibles. Malgré cette amélioration relative, les pressions économiques restent fortes : hausse des prix des céréales, des intrants et du SPAI, fragilisant la capacité d'adaptation des ménages. Les priorités opérationnelles pour les semaines à venir incluent :

- i. **Sécuriser les corridors de transhumance** afin d'accompagner les retours vers les zones sahéliennes et limiter les tensions dans les espaces de concentration.
- ii. **Renforcer le suivi hydrique et pastoral**, notamment dans le Liptako-Gourma, le centre du Niger et les zones côtières du nord de la Côte d'Ivoire et du Ghana.
- iii. **Prépositionner les intrants pastoraux et appuis vétérinaires** dans les zones de transit pour prévenir la dégradation de l'état corporel du cheptel.
- iv. **Renforcer les mécanismes de médiation locale** autour des points d'eau et des couloirs de passage afin d'anticiper les tensions liées à la remontée des troupeaux.
- v. **Maintenir une veille renforcée dans les zones côtières et frontalières**, où les dynamiques de mobilité et les tensions agro-pastorales évoluent rapidement.

Conclusion

La période de mai-juin 2026 met en évidence une résilience pastorale fragile mais en voie de consolidation. Les premières pluies ont permis une régénération partielle des pâturages et un état corporel globalement satisfaisant du cheptel, favorisant le retour progressif des transhumants vers les zones sahéliennes. Cette dynamique traduit une amélioration relative, mais reste fortement conditionnée par les pressions économiques et sécuritaires.

Les termes de l'échange (TdE) confirment une polarisation régionale. Le Mali, le Niger et le Burkina Faso bénéficient de TdE favorables, portés par la valorisation du cheptel et la demande saisonnière. À l'inverse, le Bénin, la Côte d'Ivoire et le Ghana enregistrent des TdE défavorables, conséquence de la hausse continue des céréales et des intrants qui réduit le pouvoir d'achat pastoral. Le Togo constitue une exception positive parmi les pays côtiers, avec des TdE favorables soutenus par la demande saisonnière et les flux transhumants.

Malgré ces signaux encourageants, des poches de sécheresse, des foyers de maladies animales et des tensions agro-pastorales persistent, notamment autour des points d'eau et dans les zones de retour de transhumance. Les contraintes sécuritaires et les restrictions de mobilité continuent de redessiner la géographie des échanges pastoraux, influençant les revenus des éleveurs et l'organisation des circuits commerciaux.

Cette configuration appelle à une vigilance accrue et à des mesures ciblées pour sécuriser les ressources hydriques, soutenir l'approvisionnement en intrants pastoraux et prévenir les ventes contraintes, afin de consolider la résilience des ménages éleveurs dans cette phase de transition post-soudure.



Réalisé avec l'appui technique et financier



Investir dans les populations rurales



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture



Réseau Billital Maroobe :
BP : 10 648 Niamey, Niger - Tél : +227 20 74 11 99
www.maroobe.com